

REVUE DE PRESSE

CENT METRES PAPILLON

Texte et interprétation : Maxime Taffanel

Mise en scène : Nelly Pulicani

Du 7 au 29 octobre 2020 au Théâtre de Belleville, Paris

Du 6 au 26 juillet 2018 à La Manufacture, Avignon



Contact PRESSE

Francesca Magni

06 12 57 18 64 - francesca.magni@orange.fr

www.francescamagni.com

FRANCESCA
Relations Presse et Communication
MAGNI

**Liste presse Cent Mètres Papillon
Au Théâtre de Belleville du 7 au 29 octobre 2020**

Interviews TV :

France 3 IDF : Emission Boulevard de la Seine Interview Maxime Taffanel le 27 août à 11h15 au Lucernaire. Diffusion le 3 octobre entre 11h25 et 12h

France info TV : Chronique d'Isabelle Layer diffusé dans le journal du soir sur France Info TV (canal 27) le 13 octobre 2020 à 22h

Olympia TV : Interview de Maxime par Thierry Dague le 20/10 au Théâtre de Belleville entre 11h30 et 12h30 pour l'émission Olympiascope. Diffusion reportée en raison de la pandémie suite à l'annulation des représentations

Interviews Web :

Sportbusiness.club : Interview de Maxime le 1^{er} octobre et mise en ligne le

Interview radios :

France inter : interview Maxime le 14 octobre par Xavier Monferran et Laëtitia Legendre juste après la représentation dans les bureaux administratifs. Diffusion le 17 octobre 2020 à 8h10.

IDFM : Interview de Maxime Taffanel le 23 octobre 2020 entre 13h30 et 14h30.

Radio Campus : Interview de Nelly et Maxime dans l'émission scène ouverte. Enregistrement entre 17h30 et 18h30 le 26 octobre et diffusion à 21h le jour même.

Le 7 octobre

Alexandre Laurent / IDFM

Cécile Strouk / Ruedutheatre.eu

Sarah Franck / Blog de l'art-chipel

Lou Lefebvre / Blog Ce soir sur Seine

Isabelle Layer / France TV info

Gilles Costaz / Webtheatre et Politis

Bruno Fraioli / sportbusiness.club

Philippe Brenot / En jeu, une autre idée du sport

Christian Le Besnerais / Sortiz.com

Alexandra Diaz / Regart.org

Laurent Schteiner / Théâtres.com

Le 8 octobre

Yann Olichet / Le Galopin, radio Mortimer

Clothilde Brard / Theatreonline.com

Dany Toubiana / Theatrorama.com

Le 9 octobre :

Charlotte Henry / Blog Hello théâtre

Nathalie Simon / Le Figaro

Le 10 octobre :

Thibaut Marion / Radio Campus, émission Scène ouverte

14 octobre :

Sacha Uzan / Etsionallaitauthéâtrecesoir.com

Adèle Baucher / Radio Campus, Emission scène ouverte

Sylvie Boursier / magazine Doublemarge

Xavier Monferran et Laetitia Bernard / France Inter

Franck Caron / Private Equity Magazine

Le 15 octobre

Hoël Le Corre / Un fauteuil pour l'orchestre.com

Christophe Bys / Radio Campus

Thierry Dague / Olympia TV

Le 16 octobre

Rafaël Magrou / Théâtre(s) et La Scène

Le 17 octobre

Laurence Péan / La Croix

Armelle Hélot / Le quotidien du Médecin

Pièces de théâtre, concerts, danse ... Retrouvez chaque semaine les conseils de sorties parisiennes du service culture du *Figaro*.

Par Léa Mabilon, Nathalie Simon, Ariane Bavelier, Thierry Hillériteau et Philibert Humm

THÉÂTRE

Maxime Taffanel, à la nage

Des traits sur le sol figurent les longueurs dans une piscine olympique. Maxime Taffanel, 29 ans, s'entraîne avant de plonger dans le grand bain. Souffle, respire, s'étire. « Je la bois des yeux ; Elle me touche ; Je frissonne, robe de bulles... » Ses premiers mots sont pour l'amour de sa vie : l'eau.

Nageur professionnel, Maxime Taffanel a quitté le milieu de la compétition. Il n'en pouvait plus d'entendre son coach lui répéter après une épreuve qu'il venait de perdre : « T'en fais pas bonhomme, la prochaine fois, ce sera la bonne. » Le sportif a choisi le théâtre avec un spectacle singulier, Cent mètres papillon, où il joue un autre lui-même, Larie, un adolescent qui s'entraîne pour gagner.

Créé au festival off d'Avignon en 2018, ce seul-en-scène combine savamment techniques de nage et art dramatique. Endurant, acharné au travail, dans le maillot de Larie, Maxime Taffanel brasse l'air comme s'il brassait l'eau. Crawl. Halète. S'immobilise. Sur un rythme calculé à la seconde près par Nelly Pulicani, sa metteuse en scène qui cosigne également l'adaptation du texte. Une performance à couper le souffle. En accord avec les musiques saccadées de Maxence Vandeveld.

Né d'une mère chorégraphe et d'un père, danseur, formé à l'École nationale supérieure d'art dramatique de Montpellier, le comédien se mouille et mouille sa veste de survêtement. En livrant une performance d'une force à couper le souffle. Le public est pendu à ses lèvres. Maxime Taffanel n'a pas peut-être pas remporté de victoire notable dans le passé. Mais au théâtre, il gagne tous les cœurs.

Nathalie Simon

théâtre(s)

LE MAGAZINE DE LA VIE THÉÂTRALE

Automne 2020

SPORTIFS... ET COMÉDIENS

Ils sont quelques-uns à être passés des terrains de sport, des stades et des pistes d'athlétisme aux théâtres.

Maxime Taffanel

est un nageur de haut niveau devenu comédien. Son histoire, qu'il raconte dans *Cent mètres papillon*, lui a valu d'être l'une des révélations du Off d'Avignon, en 2018. Un monologue et surtout une catharsis pour celui qui dit : «*Durant ces années, je me suis rendu compte que la compétition me rendait mutique. Elle me faisait douter de moi-même.*» La compétition abandonnée, il retrouva le plaisir de «*rêver dans l'eau. C'était redevenu un jeu, comme le jeu de l'acteur en scène.*»

Cent mètres papillon, mise en scène de Nelly Pulicani (2018)



ROMAIN CAPELLE

Cyrille Planson

TRANSFUGE

Choisissez le camp de la culture

La dernière brasse

Des eaux chlorées d'une piscine olympique aux planches du théâtre de Belleville, **Maxime Taffanel** signe un autoportrait fin et vibrant. **PAR OLIVIER FRÉGAVILLE-GRATIAN D'AMORE**

**CENT MÈTRES
PAPILLON**
de et avec
Maxime Taffanel.
Mise en scène
de Nelly Pulicani.
Théâtre de
Belleville, du 7
octobre au 28
novembre.

Belle gueule, regard bleu, corps bien bâti, Maxime Taffanel est un beau gosse, un super athlète. Speedo mettant en valeur ses formes musculeuses, caché sous un survêtement d'entraînement, le jeune comédien plonge dans ses souvenirs d'adolescent. Utilisant le registre amoureux, il parle de l'eau translucide des piscines comme d'une petite amie. Séduit, il ne pense qu'à fendre sa surface placide, à se glisser dans ses profondeurs, sentir sa fraîche sensualité sur sa peau.

Il n'a pas seize ans. Et déjà, plus rien n'a d'importance que la natation, la compétition. C'est une obsession. Encouragé par un coach rustre, il y croit. Un jour, prochain, il sera sur les podiums, raflera toutes les médailles d'or. Il s'entraîne sans relâche, s'imagine devenir le nouveau Michael Phelps, son modèle. A force de conviction et d'efforts, il atteint son rêve. Un premier succès remporté, sa destinée ne fait plus aucun doute, championnats régionaux, championnats de France, et en ligne de mire les Jeux Olympiques.

Le sort en décide autrement. Il nage sans relâche mais son corps ne suit plus. Il s'est brûlé trop tôt les ailes. Ses performances

déclinent, son entraîneur se détourne, son amie l'abandonne. Doit-il renoncer ou continuer à se battre contre une chimère ? Assailli par les doutes, blessé dans son orgueil, Maxime Taffanel aborde avec lucidité les espoirs, les ambitions tuées dans l'œuf. Prodige un jour, le lendemain plus rien, la chute est vertigineuse. Il faut un caractère solide pour sortir de cet abîme.

Puisant dans sa propre histoire, le jeune comédien décrit avec justesse les désillusions d'un sportif de haut niveau confronté trop tôt aux contre-performances. Il en dissèque les failles. Dirigé avec retenue et minutie par Nelly Pulicani, Maxime Taffanel investit l'espace, transforme la scène en grand bassin. Danse frénétique, nage furieuse, il lutte contre ses propres limites et tente de se réinventer un autre avenir. Le corps luisant, il entraîne les spectateurs dans son sillage, les invite à partager ses sensations.

Les mots résonnent, les gestes donnent à l'interprétation une profondeur. Nageur il n'est plus, mais comédien à n'en pas douter, il l'est. Après être passé par l'école de la Comédie-Française, le succès de *Cent mètres papillon* lui assure un bel avenir.



Olivier Frégaville

FIGARO scope



Maxime Taffanel dans Cent mètres papillon.
LUDO LELEU

THÉÂTRE Maxime Taffanel, à la nage

DES traits sur le sol figurent les longueurs dans une piscine olympique. Maxime Taffanel, 29 ans, s'entraîne avant de plonger dans le grand bain. Souffle, respire, s'étire. « *Je la bois des yeux ; Elle me touche ; Je frissonne, robe de bulles...* » Ses premiers mots sont pour l'amour de sa vie : l'eau. Nageur professionnel, Maxime Taffanel a quitté le milieu de la compé-

tition. Il n'en pouvait plus d'entendre son coach lui répéter après une épreuve qu'il venait de perdre : « *T'en fais pas bonhomme, la prochaine fois, ce sera la bonne.* » Le sportif a choisi le théâtre avec un spectacle singulier, *Cent mètres papillon*, où il joue un autre lui-même, Larie, un adolescent qui s'entraîne pour gagner. Créé au festival off d'Avignon en

2018, ce seul-en-scène combine savamment techniques de nage et art dramatique. Endurant, acharné au travail, dans le maillot de Larie, Maxime Taffanel brasse l'air comme s'il brassait l'eau. *Crawle*. Halète. S'immobilise. Sur un rythme calculé à la seconde près par Nelly Pulicani, sa metteuse en scène qui cosigne également l'adaptation du texte.

Une performance à couper le souffle. En accord avec les musiques saccadées de Maxence Vandeveldé. Né d'une mère chorégraphe et d'un père, danseur, formé à l'École nationale supérieure d'art dramatique de Montpellier, le comédien se mouille et mouille sa veste de survêtement. En livrant une performance d'une force à couper le souffle. Le public est pendu à ses lèvres. Maxime Taffanel n'a pas peut-être pas remporté de victoire notable dans le passé. Mais au théâtre, il gagne tous les cœurs.

N. S.

Jusqu'au 28 novembre à 17 heures,
Théâtre de Belleville (11^e).
www.theatredebelleville.com

Nathalie Simon



Supplément du Parisien n° 23666 du vendredi 2 et samedi 3 octobre 2020

**UN « CENT MÈTRES PAPILLON »
TOUT EN DÉLICATESSE**

Maxime Taffanel a un regard bleu azur à faire chavirer les cœurs, un corps d'athlète fait pour le sport. Adolescent, il tombe amoureux de l'eau chlorée des piscines olympiques. Il le sent : il sera champion de natation. Une première victoire remportée, c'est la fête. Il se donne à corps perdu, s'épuise, s'acharne. Rien n'y fait, il ne reproduit pas l'exploit. Doit-il s'obstiner, choisir un autre destin ? Dans *Cent mètres papillon*, le jeune homme conte sa propre histoire avec finesse. Attachant, humain, il entraîne le public dans les affres des ambitions contrariées et signe un spectacle touchant. Loin des bassins, il a trouvé sa voie. Formé à la Comédie-Française, il est acteur jusqu'au bout des ongles. Une belle carrière s'offre à lui.

***Du 7 octobre au 28 novembre au Théâtre de Belleville,
Paris (11^e). Theatredebelleville.com***



Olivier Frégaville

ERRI DE LUCA
LE CHOIX
DU PACIFISME

Politis

LITTÉRATURE
RASSEMBLEZ-VOUS
EN MON NOM,
MAYA ANGELOU

N°1623 - DU 15 AU 21 OCTOBRE 2020



Il est rare que les sportifs eux-mêmes viennent en scène, avec leur propre texte.

LUDO LELEU

Le nageur après la course

THÉÂTRE

Maxime Taffanel évoque sur scène sa modeste carrière de sportif des bassins.

Gilles Costaz

Cent mètres papillon, Théâtre de Belleville, Paris XI^e, 01 48 06 72 34, jusqu'au 28 novembre, puis en tournée jusqu'en juin.

Cent mètres papillon est un spectacle qui tourne depuis trois ans, arrive enfin à Paris (au théâtre de Belleville) et repartira en tournée : il séduit un public plutôt jeune, attiré avec raison par un exercice de vérité – et de traduction par le théâtre – autour du sport de compétition.

En règle générale, ce sont plutôt les observateurs et les connaisseurs qui traitent de ce thème à la scène. Le cyclisme, le football, la course à pied, le tennis ont inspiré beaucoup de spectacles, de façon souvent convaincante car le stade et le lieu de représentation, la tension d'une

épreuve et le suspense d'une action dramatique partagent nombre de points communs évidents. Mais il est rare que les sportifs eux-mêmes viennent en scène, avec leur propre texte. Éric Cantona n'écrit pas lui-même ses passages au théâtre, que l'on sache.

Maxime Taffanel, lui, est l'auteur de sa pièce sur la natation, il la défend en personne. On précisera qu'après une vie de champion (champion relatif : il n'a pas collectionné les titres !), il est devenu acteur. C'est avec une réelle expérience de la scène qu'il interprète sa brève saga d'un athlète sans grade de la brasse papillon.

Pas de bassin, pas d'eau sur la scène. Juste un sol bleu nuit où se dessinent les couloirs d'une compétition invisible et le fauteuil où viennent se poser le juge comme le sportif. Maxime Taffanel a pris le parti d'un seul-en-scène et Nelly Pulicani assure une mise en scène sans réalisme ni imagerie, centrée sur la présence très physique de l'interprète et posée sur une certaine obscurité. Le spectateur est sans doute invité à faire défiler toutes les scènes d'actualité qu'il veut. Car qui n'a pas dans la tête des images de victoire et de défaite dans l'eau chlorée et le brouhaha des batailles olympiques ? Qu'on décore à sa guise et en soi-même la nudité du plateau !

Ce spectacle, c'est l'anti-reportage télévisé. C'est le sport exprimé de l'intérieur du métier et de l'intérieur d'un corps dont on voit jouer les pectoraux (pour rire, et non pour célébrer le culturisme !). En fait, dans le texte de Maxime Taffanel, il y a deux coulées, l'une qui dit son amour de l'eau, l'autre qui conte le sport tel qu'il est et l'aventure personnelle d'un sportif de niveau moyen. C'est assez étonnant, ce chant aquatique, cette confiance sur une sensualité du corps plongé dans un liquide et qui perçoit d'autres théorèmes que ceux d'Archimède : l'eau pousse le compétiteur comme une amie ou le freine comme une ennemie. De toute façon, il l'aime !

Quant à la pratique du métier, la voilà transcrite à travers des mots d'ordre inévitablement militaires. Maxime Taffanel, en intonations saccadées, fait voler les conseils et les commentaires brutaux des chefs. Tout est affaire de chrono, on s'en doute, et, si l'on est en dessous des 32 secondes 6 dixièmes (notre chiffre risque de ne pas être exact, qu'on nous le pardonne !), c'est l'engueulade, l'exhortation à faire mieux la prochaine fois ou à débarrasser le plancher, ou plutôt l'eau du bassin.

Après plusieurs années de grande implication dans son club, le nageur Taffanel s'entendra dire qu'il est toujours dans des temps supérieurs à ceux qui permettent d'être en haut des classements. Et ce sera l'adieu aux bassins professionnels pour vivre le simple bonheur de celui qui fend l'eau et renonce au dépassement forcé.

Le jeu du comédien privilégie l'expression des sensations. Sa représentation de l'essoufflement, des combats de la cage thoracique au moment de la récupération tient du tableau de Bacon. Elle met à nu la souffrance qui se cache sous l'effort, qu'il soit glorieux ou pathétique. Les gestes qui figurent la brasse papillon prennent une belle forme tourbillonnante et chorégraphiée. Maxime Taffanel témoigne en transposant son expérience, sans hargne, avec pas mal de drôlerie, dans une brillante contre-plongée. ●

Gilles Costaz



Mis en ligne le 11 octobre 2020

ACCUEIL

SEUL EN SCÈNE

CENT MÈTRES PAPILLON

Le sport est rarement un sujet représenté au théâtre. On se souvient de Stadium de Mohamed El Khatib autour du football. Lorsque le sujet est abordé, nous nous attendons à un prisme politique et social qui marquerait la légitimité du spectacle. Cent mètres papillon sort des sentiers battus, sans doute, parce qu'il puise sa source dans l'expérience personnelle de Maxime Taffanel, ancien nageur de haut niveau.

Le comédien, seul en scène, raconte l'extase de la glisse aquatique, le plaisir dans l'entraînement répétitif et l'adrénaline de la compétition. Son corps devient le médium de cette transmission sensible. La main ondule, le souffle émet un son, le spectateur voit se mouvoir le nageur dans l'eau. Taffanel ? La famille de danseurs ? Oui, entre mime et danse, la parole devient superflue. Une série de portraits est croquée avec humour – le coach sportif, les amis de l'entraînement, les concurrents du championnat de France... Tous ces personnages prennent vie. Nous rions beaucoup, pris par l'énergie virevoltante du comédien.

Magistralement dirigé par Nelly Pulicani, la performance physique fait corps avec le parcours initiatique. Un jour, ce jeune nageur plein d'avenir ne ressent plus de plaisir ; il ne sait plus pourquoi il conçoit à tous ses sacrifices, matin, soir, pendant les vacances, l'entraînement devient un fardeau. Il décide de s'écouter, de comprendre et d'arrêter. Il ne sera jamais un champion. Libéré, il semble renaître. Le papillon semble avoir trouvé son juste endroit.

Alexandra Diaz

Cent mètres papillon au Théâtre de Belleville

 DANY TOUBIANA

 OCTOBRE 12, 2020

Athlète et comédien

“Cent Mètres Papillon” raconte l’histoire de Larie, un adolescent de 16 ans, qui se rêve en champion de natation. C’est aussi celle de Maxime Taffanel qui, avant de devenir comédien, a été pendant toute sa scolarité un nageur de haut-niveau. Sous la direction de Nelly Pulicani, dans un texte tout en mouvement et en poésie, il nous fait revivre les entraînements au quotidien et les compétitions éprouvantes, mais aussi le plaisir de la glisse. Ici, on partage sa respiration avec une eau qui se pare d’une “robe de bulles”.

Pour Larie tous ses moments de liberté sont consacrés à nager afin de gagner ce cent mètres papillon dont il rêve. Au-delà du plaisir de la découverte, dans une routine parfois exaspérante, chez le jeune nageur naît aussi le plaisir de la compétition réglée par le chronomètre du coach, chef d’orchestre et organisateur d’un temps avec lequel on ne peut pas tricher. Un chronomètre qui fige aussi le plaisir du rythme que trouve le corps en glissant dans l’eau. À la joie des premiers moments, succède l’étroitesse de ce temps soumis à la performance où le corps oublie le plaisir de “déambuler entre les bulles”. Soumis à la dictature du chronomètre, le nageur finit par perdre l’usage du “parler liquide”, cette aptitude qui lui permettait de se sentir grand et de rêver dans l’eau.

S’appuyant sur son expérience, Maxime Taffanel fait alterner les mots et les sensations. Dans une écriture précise et tout en sincérité, il partage son expérience et la transforme en performance théâtrale. Qu’entend le nageur dans l’eau ? Comment son corps se déplace-t-il pour gagner les précieuses secondes qui conduisent aux plus hautes marches du podium ? À la fois concert et chorégraphie, le spectacle se déroule entre une musicalité précise de sons issus uniquement des rythmes impulsés par le comédien et de mouvements de nages qui apparaissent sur la scène dans toute leur fluidité et leur maîtrise.

Au-delà de l’anecdote, Maxime Taffanel et Nelly Pulicani nous racontent l’étrangeté des rituels, des courses, des défaites et des remises en question du monde de la compétition. Ensemble, en mettant en scène les gestes de la natation, ils interrogent d’une autre façon, l’engagement corporel dans le jeu de l’acteur. Les mots agencés autour des sons et du mouvement transmettent l’expérience sensorielle du nageur dans l’eau et conduisent l’acteur à une autre grammaire du geste. Sans artifice, dans une écriture et une mise en scène précise et minutieusement construite, cette fiction empreinte d’humour met aussi l’accent sur les faux espoirs de la compétition et la solitude qui en découle. En passant du monde de la compétition à celui du théâtre, Maxime Taffanel transforme son expérience et offre une approche originale du jeu de l’acteur, à la fois source de questionnement et parole en mouvement.

Dany Toubiana

LE QUOTIDIEN DU SPECTACLE VIVANT EN EUROPE DEPUIS 2003
RUE DU THÉÂTRE.EU

Critique - Théâtre - Paris
Cent mètres papillon

Danse avec les bulles

Par Cécile STROUK

Publié le 8 octobre 2020

Plongée au cœur de l'eau. Une eau chlorée qui fait des bulles, des sons, qui éprouve et exalte. Dans un récit intimiste. Celui de Larie, un nageur en quête de vertige qui va finalement perdre le courant.

Larie, c'est en fait l'avatar de Maxime Taffanel. Un ancien nageur de haut niveau reconverti en comédien qui a choisi de se mettre en scène, seul, pour raconter sa vie si particulière de grand sportif. Une vie tout entière absorbée par la compétition, la victoire, le sacrifice, le dépassement de soi. La perte de soi aussi, quand ça va trop loin.

« Toute une préparation annuelle, à me lever chaque jour à 5h00 du matin, pour une seule course : les championnats de France. » Maxime Taffanel évoque cette rudesse lorsqu'il interprète ce coach au langage fleuri qui, implacable, pousse ses élèves dans leurs derniers tranchements. Quitte à leur couper le souffle. *Cent mètres papillon*, c'est vraiment l'histoire de la performance dans ce qu'elle a de plus délirant. La performance, à tout prix. Sinon, le néant. Maxime Taffanel déploie ses ailes pour brasser l'air de toute la scène du théâtre de Belleville. Une fois, deux fois, mille fois, comme un automate éperdu. Avec une grâce chorégraphique, il nage la brasse à 40 battements par minute, le crawl à 70 battements par minute et le papillon à 80 battements par minute, dans un survêtement que, parfois, il laisse tomber pour découvrir un corps sculpté par l'effort.

En actes et en voix

Suant sang et eaux, il tord à l'envi son visage pour incarner une galerie de personnages aux expressions faciales monstrueuses, presque caricaturales : coach, coéquipiers, journalistes sportifs, lui-même. Il parle, et fort, d'une voix gutturale qui tonne dans le silence de la salle.

Il inspire, il respire, de moult fois. Urgence à reprendre sa respiration pour ne pas couler. C'est dense, bien que parfois bruyant, théâtral. Trop démonstratif. On aurait aimé sentir davantage ce flottement suspendu, ce silence sonore si fascinant d'un corps sous l'eau.

Cent mètres papillon a le mérite de nous donner à voir, dans son onirisme autant que dans sa cruauté, le milieu (ses codes et ses rituels) finalement assez méconnu de la natation à haut niveau.

Cécile Strouk

Un Fauteuil pour L'Orchestre



Cent mètres papillon, de Maxime Taffanel, mise en scène Nelly Pulicani, Théâtre de Belleville

Oct 19, 2020 | de Maxime Taffanel, mise en scène Nelly Pulicani, Théâtre de Belleville

f article de Hoël Le Corre

Larie a seize ans et le bassin de natation est son lieu de prédilection. Cette eau chlorée, il l'a apprivoisée depuis son enfance, il aime à y plonger de ses yeux bleus, il aime y faire des bulles et regarder le monde à travers cette ébullition déformante et silencieuse. Mais ce qu'il aime par-dessus-tout, c'est cette sensation de glisse, cette rythmique parfaite de chaque nage, qu'il maîtrise avec une minutie digne d'un musicien. Larie est tout particulièrement spécialiste du **Cent Mètres Papillon**.

La piscine est devenue pour Larie une alliée, pour se rapprocher de son idole Michael Phelps. Encouragé par son coach, il défie le temps, centième de secondes par centième de secondes, il se surpasse lors d'entraînements harassants, il court les compétitions et engrange les médailles. Jusqu'au jour où... Le chronomètre le laisse sur le bord, arbitre impitoyable. Et Larie ne peut plus suivre le rythme, il s'épuise, doute et se retrouve confronté à l'échec. Fin du rêve d'un champion...

Fin de ses performances sportives... Mais si cela signifiait, pour Maxime Taffanel, le comédien qui a réellement vécu ce revers (de la médaille), le début de performances d'une autre sorte ? Celle de l'acteur sur scène : performance au sens de spectacle...

C'est surtout dans ces passages musicalisés et haletants que **Cent Mètres Papillon** trouve sa force et son originalité. En effet, le texte de Maxime Taffanel, s'il effleure l'intime, ne parvient pas totalement à nous atteindre, peut-être parce qu'il manque une prise de recul par rapport à cet intime. Et tout comme Larie a l'impression de « courir après le courant, » nous avons parfois eu l'impression de courir après l'universalité des thèmes abordés : l'effort, l'espoir, l'échec, la résilience... L'émotion passe donc avant tout par les mouvements, et ce sont ces tableaux visuels que nous retiendrons plus que les mots.

Hoël Le Corre



THÉÂTRE : « CENT MÈTRES PAPILLON » AU THÉÂTRE DE BELLEVILLE

Publié le 10 octobre 2020 | Par [Laurent Scheiner](#)

Maxime Taffanel nous propose actuellement *Cent Mètres Papillon* au théâtre de Belleville. Ce seul en scène original, inspiré de sa vie, nous plonge dans les arcanes de la compétition dans le milieu de la natation. Il nous conte son expérience avec son cortège de rêves, de doutes et de désillusions. Loin d'être un hymne au sport, Maxime Taffanel pointe du doigt le prix du sacrifice personnel à payer mûtiné d'une abnégation sans faille. Cent mètres papillon s'apparente davantage à une réflexion sur les enjeux d'une discipline sportive toujours plus exigeante.

Au commencement, Larie ressent des sensations d'abord tactiles puis auditives. Il est accueilli par son hôte dans une « robe de bulles » qui l'accompagne. Puis les mouvements apportent son lot de glisse sur l'eau qui assaille ses oreilles. Sous une forme poétique, Maxime Taffanel décrit l'environnement de Larie avec précision. Ses battements réguliers et ondulants témoignent d'une certaine sensualité. Joignant le geste à la parole, il ondule sur place mimant le passage de la coulée et la reprise de nage. Les gestes et la respiration sont en accord parfait. C'est alors qu'une figure impitoyable et burlesque à la fois entre en scène : le Coach. Cet entraîneur devient l'horloge et le compas de Larie.

Les entraînements se succèdent avec régularité et les rêves de remporter le championnat des minimes se font jour. L'épopée de Michael Phelps le fascine. Tout se télescope dans ces moments où le rêve joute l'espoir de victoire. Mais Larie, invariablement, se heurte à la précision du chronomètre qui le repousse dans ses dernières limites. Ce spectacle nous est livré sans concession et sans fioritures dans un témoignage haletant débouchant sur une réflexion plus large sur le sport et ses sacrifices. Ce spectacle, qui se distingue par sa singularité, constitue un objet théâtral à ne pas manquer !

Laurent Scheiner

Double marge

CENT MÈTRES PAPILLON SEUL EN SCÈNE DE MAXIME TAFFANEL

ARTS, CHRONIQUES, SCÈNES, SYLVIE BOURSIER par DOUBLE MARGE - 31 OCTOBRE 2020

Ce spectacle crée en 2018 au théâtre de l'Opprimé, raconte l'histoire de Larie, jeune nageur de compétition qui, un jour, abandonne la natation pour devenir comédien. Sur la scène du théâtre de Belleville, l'artiste aquatique qu'il est devenu n'a rien perdu des sensations de glisse, des gestes mille fois répétés, de l'enchaînement rigoureux pour la culbute, un virage effectué en compétition, correspondant à une rotation du corps et à un appui des pieds contre le mur du bassin. Nous apprenons que chaque nage a son tempo, son nombre de battements par minute, sa chorégraphie. La brasse se joue à 40 bpm, le papillon à 60 et le crawl à 70. Le dos c'est plus encore, 80.

Le comédien crée des images à chaque instant, la symphonie du souffle, la vibration du buste, la poésie du courant, le mouvement de l'ondulation qui propulse le nageur sur l'air des chevaliers de Prokofiev. Dans Cent Mètres Papillon, les gestes sont dansés. L'acteur glisse sur le plateau, marche en crawl, caresse la scène, l'apprivoise comme l'eau des bassins. On n'ignore rien de la chambre d'appel, des tactiques d'intimidation, de la solitude. On voit l'entraîneur monstrueux et comique qui invite les nageurs à prendre l'eau comme un chat qui trempe ses pattes dans du lait.

L'auteur interroge avec beaucoup d'intelligence les liens entre sport et art dramatique, les mécanismes de pression, les troubles de la création et la difficile maîtrise du libre-arbitre. Un entraîneur serait-il chef d'orchestre, metteur en scène ? Cet univers aquatique, écrit Maxime Taffanel dans la note d'intention, m'avait privé de la parole... « L'expérience théâtrale est devenue une source de questionnement sur la mise en jeu d'une parole en mouvement. » On se souvient d'un autre spectacle, André, crée en 2015 par Marie Rémond, qui dévoilait l'intériorité des sportifs de haut niveau, ces machines à gagner, et montrait leur fragilité, leurs doutes. La pièce relatait le parcours initiatique d'André Agassi, tennisman star qui, à l'issue de son dernier match, après trente ans de records battus, révéla qu'il abhorrait le sport dont il était devenu le héros. Larie, lui, en vient derrière le plot de départ à se demander ce qu'il fait là.

Au final l'homme-dauphin s'efface et le comédien apparaît endurant à la répétition du geste comme du texte ; il respire profondément et nous regarde, comme perdu sur le plateau vide qui semble immense, à sa place, tout simplement, avec nous dans son survêtement de compétition. C'est beau, ne ratez pas ce spectacle quand il reprendra.

Sylvie Boursier



THÉÂTRE

100 MÈTRES PAPILLON. DANS LES EAUX IMPITOYABLES DE LA COMPÉTITION.

8 OCTOBRE 2020

Rédigé par Sarah Franck et publié depuis Overblog

De son expérience personnelle de nageur et de compétiteur de haut niveau, Maxime Taffanel tire une pièce insolite et attachante sur son amour de la natation et le monde d'après.

Il est seul en scène, sans décor et sans accessoire, vêtu seulement d'un survêtement quelconque. Un visage de pierrot lunaire, de jeune homme trop vite grandi qui campe un adolescent émerveillé et plein d'enthousiasme qui découvre la robe de bulles de l'eau de la piscine, sa magie et ses résistances. Il raconte. Sa découverte du milieu aquatique, son plaisir du corps poisson qui glisse entre l'air et l'eau. Les années de compétition et la disparition de soi. La perte de la performance, le deuil nécessaire et la reconstruction.

Petite histoire au jour le jour d'un compétiteur hors norme

Cette histoire, Maxime Taffanel la tire de son expérience propre tout en la mettant à distance. A travers le personnage du jeune Larie, qu'il campe, il nous fait pénétrer dans le quotidien d'un univers de compétiteur. Ses jeunes années et l'enthousiasme originel, cette passion de l'eau comme une première maîtresse, cette déambulation parmi les bulles, le bruit de la respiration comme une soufflerie de forge avec ses rythmes et la sonorité de chaque geste. Il décrit avec humour l'attitude du dieu-coach et ses réflexions, sa manière de se cramponner au chronomètre comme à un gouvernail, la hantise du timing, et la période de galère qui ponctue les premiers échecs, le sentiment de s'enfoncer dans l'eau, les entraînements incessants depuis l'aube, les « 8 597 kilomètres au compteur ». Il aborde la question de son abandon, la perte de la joie de nager, la disparition du champion qui courait avec le courant et qui lui court aujourd'hui après. Mais une reconstruction est possible, ailleurs et après.

Une corporalité intense, comme une chorégraphie

Maxime Taffanel s'engage à fond dans cette évocation partiellement biographique où il ex-prime, comme on expulse l'air et qu'on chasse les démons. Avec une physicalité hors du commun, il décrit par le menu les mouvements, leur temporalité et leur rythme, les respirations qu'ils sollicitent. Il force le trait en mimant l'entraîneur armé de son chronomètre, ses mimiques appréciatives, son économie de gestes qui n'en sont pas moins éloquents ou le présentateur qui fait « genre » en se plongeant dans l'arène où vont combattre les gladiateurs. Il ondule dans l'eau, mouvements des mains et des bras arrêtés par la limite du bassin qui conduit à leur inversion, ampleur des envols du papillon, allongements crawlés poussés à l'extrême limite des possibilités. Sans relâche son corps nous sollicite. Il faut dire que Maxime Taffanel a été à bonne école : une mère chorégraphe avec laquelle il a aussi travaillé son spectacle pour aboutir à cette perfection expressive en même temps que dansée du geste. C'est impressionnant mais aussi poétique. L'eau, dans la gestuelle de Maxime Taffanel, devient matière à prendre à bras-le-corps et moyen de glisser à l'extrémité du temps. Et nous évoluons avec lui dans la musicalité corporelle de la nage et le plaisir de l'eau.

Sarah Franck

 *Et si on allait au
Home
théâtre ce soir ?*

Cent mètres papillon



Un seul en scène sur la natation qui nous plonge dans un univers particulier.

Le pitch ?

Dans “Cent mètres papillon”, c’est l’histoire de Larie, un adolescent fou de natation, qui nous est racontée : ses entraînements, ses compétitions, ses doutes et ses rêves. Mais surtout, au travers de Larie, c’est le comédien Maxime Taffanel, ancien nageur de haut niveau, qui se dévoile...

Et, “Cent mètres papillon”, ça donne quoi ?

Etonnant.

“Cent mètres papillon”, c’est tout d’abord un spectacle ultra original : un seul en scène sur la natation, sujet si peu abordé au théâtre, ponctué de moments de “nage” (c’est-à-dire d’instantanés chorégraphiés qui représentent les moments où le personnage nage). C’est donc avec beaucoup de curiosité qu’on a poussé la porte du théâtre de Belleville. Et voilà le résultat...

Il faut dire qu’on a eu du mal à rentrer dans ce spectacle, et ce pour une raison simple : la natation, on n’y connaît rien. Ce qui ne nous faisait pas peur avant de nous rendre au théâtre est devenu un obstacle à notre compréhension. Les termes techniques utilisés ne sont pas expliqués, et laissent le spectateur novice à l’écart des notes d’humour qui ponctuent la pièce. Pas facile alors de s’attacher aux différents personnages incarnés, avec beaucoup d’énergie pourtant, par le comédien. Heureusement, il y a les moments de nage, ceux pendant lesquels le corps entier du comédien vibre au rythme de la musique. Bien que dans un théâtre au plateau nu, on se croirait dans une piscine ! On ressent alors toute la passion et les émotions du personnage, bien plus puissantes que pendant les scènes jouées. On comprend alors pourquoi le comédien finit son spectacle... en eau ! En bref : une jolie performance, avec quelques bémols.

Pour qui ?

Les amateurs de natation, pour qui le spectacle sera plus facile d’accès.

Le petit + ?

Les lumières, qui donnent un vrai effet piscine au plateau.

Sacha Uzan

HELLO THÉÂTRE

ACTUS, SEUL EN SCÈNE

Comme un poisson dans l'eau

Cent Mètres Papillon raconte l'histoire de Larie, un adolescent épris de natation. Il suit le courant en quête de sensations, d'intensité et de vertiges. Au rythme de rudes entraînements, et de compétitions éprouvantes, il rêve d'être un grand champion. C'est aussi l'histoire de Maxime Taffanel, nageur de haut niveau devenu comédien, l'histoire de son corps poisson devenu corps de scène.

Maxime Taffanel a eu plusieurs vies. Nageur de haut niveau, il quitte désormais le bassin pour les planches du charmant Théâtre de Belleville. Il raconte ses entraînements, sa soif de compétition, son obsession pour la réussite. *100 mètres papillon* parle de sport, de peur de l'échec, de la recherche de la perfection. Larie, le personnage raconté par Maxime Taffanel, découvre la rigueur du sport de haut niveau. Il raconte la nage comme on découpe minutieusement une chorégraphie. Mais le stress de la performance, les vices de l'esprit de compétition vont prendre le pas sur sa passion.

« Toutes les facettes de cette pratique sont des sources de fiction qui me mettent en jeu, et m'engagent corporellement. Ce qui était devenu une routine engendre maintenant, sur scène, des personnages inattendus, burlesques, monstrueux, imprévisibles. » Maxime Taffanel

Dans une mise en scène plutôt simple, sans décor, Maxime Taffanel nous embarque dans son bassin. Les jeux de lumière mettent en exergue ce corps de sportif dont on distingue les traits sculptés. On manque peut-être d'un certain fil conducteur, l'interprétation est excellente, le texte un peu maigre. Mais le langage corporel nous invite fortement à l'imagination. La pièce est musicale, rythmée, et la performance d'acteur n'a rien à envier à celle du sportif de haut niveau.

Charlotte Henry



Cent mètres papillon (jusqu'au 28 novembre)

le 07/10/2020 au théâtre de Belleville, 94 rue du faubourg du Temple 75011 Paris (mercredi et jeudi à 19h15, vendredi et samedi à 21h15)

Mise en scène de Nelly Pulicani avec Maxime Taffanel écrit par Maxime Taffanel

Comme son nom l'indique, 100 m papillon est une pièce nautique. Elle est même d'essence autobiographique : Maxime Taffanel, qui est l'auteur du texte et l'interprète unique, est un ancien nageur de haut niveau (et ça se voit). Une fois raccroché le bonnet et le maillot, il a entamé une formation de comédien.

Petit pas de côté oblige, il nous conte l'histoire non pas de Maxime, mais de Larie, un ado fan des bassins. Et cette histoire pourrait bien ressembler à celle du comédien. On le suit à l'entraînement, en compétition, dans les lignes d'eau. Larie nous livre ses sentiments vis-à-vis de l'élément liquide mais aussi de ceux qui l'entourent.

Très inspiré par son sujet, Maxime Taffanel a choisi de dérouler sa pièce suivant deux lignes directrices presque scindées : la langue et le geste. Ses mots sont souvent poétiques et évocateurs : il parle de sa « robe de bulles ». Larie dit aussi joliment « je passe mon temps sous l'eau à regarder les gens entre les bulles », « je les regarde déambuler ». Mais la nage, c'est surtout une chorégraphie et un tempo. Chaque nage a le sien. Maxime Taffanel n'est pas avare de la démonstration et répète une, deux, dix fois le même geste ondulant comme la vague, provoquant parfois une fascination hypnotique chez le spectateur. On en vient presque à regretter que l'esquisse de danse, aboutissement du geste du nageur, n'aille pas jusqu'au bout en constituant un véritable tableau chorégraphique.

On sera peut-être un moins enthousiaste lorsque Maxime Taffanel entreprend de croquer son environnement direct, son coach ou le journaliste sportif qui commente la « compét ». Le comédien y devient parfois grimaçant. L'ensemble est néanmoins inventif et plein de charme et on se laisse séduire par ce très court spectacle d'un comédien qui n'hésite pas à « mouiller le maillot ».

Christian Le Besnerais

Un 100 mètres papillon sur les planches

🕒 3 octobre 2020 📁 Hors stade, Natation

Quand il était nageur, c'était l'eau qui lui manquait. Aujourd'hui, c'est la scène. « *Ca fait six mois que je n'ai pas joué, et ça fait du bien de reprendre,* » confie Maxime Taffanel. L'ancien athlète est désormais acteur. Dans *Cent mètres papillon*, qu'il a écrit, le montpelliérain raconte son passé de sportif de haut niveau, quand, jeune espoir français de natation, il se rêvait sur les podiums mondiaux côtoyant son idole, Alain Bernard. Maxime Taffanel ne connaîtra malheureusement pas cette gloire là.

« *A cette époque j'abordais la natation comme une danse, comme la recherche du geste parfait afin d'obtenir la meilleure glisse,* explique l'acteur. *Je viens d'une famille d'artistes et cela me paraissait naturel. Tout était simple.* » Mais, après les premières sensations et les chronos prometteurs tout s'est gâté. « *J'ai dû me muscler, prendre de la force physique pour grapiller quelques centièmes,* poursuit-il. *On m'a changé mon rapport à l'eau. J'ai perdu le plaisir* » Les longueurs et kilomètres cumulés dans les piscines vont finalement l'éloigner de son sport.

« *Quand on sait qu'on est le meilleur tout paraît simple,* assure-t-il. *Je me suis beaucoup interrogé, notamment pour tenter d'expliquer pourquoi je ne pouvais plus gagner comme avant. J'ai douté.* » Maxime Taffanel décide de se tourner vers le théâtre qui, jusqu'alors, lui permettait de le sortir des difficultés rencontrées en natation. C'est ce moment de basculement, de renoncement craint par l'ensemble des sportifs de haut niveau, que raconte *Cent mètres papillon*.

Une double performance

Cela fait deux ans que Maxime Taffanel joue sa pièce. Plus de 170 représentations, toujours avec autant de plaisir malgré les efforts réalisés sur scène. « *Je sollicite mon corps durant une heure, je transpire sur le plateau,* confie l'acteur. *Je veux faire ressentir au public le côté aquatique. A la fin du spectacle je suis fatigué comme jamais* » *Cent mètres papillon*, sa discipline préférée, est une double performance : sportive et artistique. Sur la scène, la nage est aussi une belle chorégraphie.

« *Je n'ai jamais voulu opposer sport, art et culture : ils sont complémentaires,* indique-t-il. *Sport et culture peuvent se servir l'un l'autre.* ». Les passerelles que l'acteur jette entre ces deux univers que certains aimeraient garder à distance, offrent justement des portes d'entrée intéressantes. « *Je vois bien que mon public n'est pas seulement celui du théâtre,* affirme Maxime Taffanel. *Des passionnés de natation viennent me voir. Mais mon spectacle n'est pas élitiste et je parle à tout le monde.* ». Tous se retrouvent ainsi dans le même bain.

Bruno Fraioli



Présenté par Wendy Bouchard

Wendy Bouchard présente chaque samedi "**Boulevard de la Seine**", sur **France 3 Paris Île-de-France**.

Boulevard de la Seine, c'est l'émission qui nous embarque sur la Seine, à bord d'un Bateau-Mouche, chaque samedi, à 11 heures 25. En compagnie de ses experts **Frédéric Sigrist, Yvan Hallouin et Jean-Noël Mirande**. **Wendy Bouchard** nous soufflera quelques idées qui font du bien au corps et à l'esprit...

► Une émission en partenariat avec le Fluctuart Centre d'Art Urbain

Diffusion le 3 octobre 2020 entre 11h25 et 12h



ESPRIT SPORT WEEK END

Samedi et dimanche à 8h10 par **Laëtitia Bernard**

Esprit sport du week-end du samedi 17 octobre 2020

17 oct. 2020 Par Laëtitia Bernard



Diffusion le 17 octobre 2020



SCÈNE OUVERTE **Culture**

26
Oct
2020

SCÈNE OUVERTE // SEUL(S) EN SCÈNE //

26.10.2020

Cette semaine, dans *Scène Ouverte*, c'est le seul en scène qui est à l'honneur.

Du soliloque au monologue en passant par le one-man, nous tentons de comprendre comment on fait quand on se retrouve tout seul sur scène.

Nous recevons Maxime Taffanel et Nelly Pulicani, pour *Cent Mètres Papillon*, et Sébastien Desjours pour *Point Cardinal*, deux seuls en scène qui se jouent actuellement au théâtre de Belleville.

A travers ces quelques créations, nous vous invitons à découvrir et à éprouver la passionnante traversée du plateau en solitaire.

Réalisation : Joseph Hascal

Présentation : Adèle Baucher, Chloé Rey et Thibaut Marion

Diffusion le 26 octobre 2020 à 21h

Liste presse Cent Mètres Papillon

Du 6 au 26 juillet 2020

La Manufacture - Avignon 2020

Interviews

Chérie FM / Interview Maxime par Yan Seyller le 2 juillet à 10h15 Chérie FM

RCF Vaucluse / Interview téléphonique de Nelly Pulicani le 28 juin à 9h30

Le bruit du off / Interview Maxime Taffanel par Pierre Salles le 6 juillet à 17h30

Radio France Bleu / Interview Maxime Taffanel par Michel Flandrin Mardi 10 juillet en direct entre 13h et 14h

Le Parisien week-end / Interview de Maxime par Christine Monin jeudi 12 juillet et séance photo à 11h le 19 juillet

Radio Nova / Interview Maxime par Isadora juste après la représentation le 15 juillet. Diffusion le 18 juillet à 19h

France Culture / La grande table d'été : Interview en direct de Maxime Taffanel par Maylis Besserie le 19 juillet entre 13h20 et 13h50

Coup de cœur dans l'émission « Le masque et la plume », les conseils de Vincent Josse diffusée le 22 juillet

Le 5 juillet

Céline Zug / Vaucluse Matin

Christophe Dard / Toutelaculture.com

Michel Flandrin / France Bleu Vaucluse

Anaïs Heluin / Politis

Lola Salem et Audrey Santacroce / Io Gazette

Le 6 juillet

Olivier Frégaville / Blog Mediapart et Le Parisien week-end

Pierre Salles / Le bruit du off

Nadja Pobel / Théâtre(s)

Le 8 juillet

Sophie Rahal / Télérama

Igor Hansen Love / L'EXPRESS

Christine Monin / Le parisien week-end

Clarence Rodriguez / rédactrice en chef France Culture

Emmanuelle Bouchez / Télérama

Le 9 juillet

Axel Decanis / Pasunecritique.com

Regis Gayraud / Music Hall in Paris

Sylvain Merle / Le Parisien

Le 10 juillet

Véronique Hotte/ Blog Hotello

Celia Joly / m6

Jean-Luc Porquet / Le canard enchaîné

Le 11 juillet

Angéle Luccioni / la Provence

Le 13 juillet

Gérald Rossi / L'humanité

Bertrand Brie / Blog L'artichaut Magazine et Paris Londres.fr

Veronique Beno / Theatr'elle

Vincent Josse / France Inter le masque et la plume

Le 14 Juillet

Nedjma Van Egmond / Marianne

Dominique Poncet / Lire

Anne Quentin / Theatre(s), La scène

Le 15 juillet

Chloé Braz Vieira / Maze Magazine

Christophe Candoni / Sceneweb.fr

Charpillon Pierre / Bande à part

Yves Perennou / La lettre du spectacle

Huay Feng / wow théâtre

Le 16 juillet

Anne Delaleu / Blog théâtre Passion.net

Sarah Authesserre / L'écho des planches

Bernard Gaurier / Blog Ouvert au public

Julie Cadilhac / Lagrandeparade.fr

Suzanne Angèle / mordu de theatre

Isadora Dartial / Radio nova

Le 17 juillet

Yann Albert / La petite revue.com

Anne Verdaguer / RFI, THÉ ART CHEMIST

Nadia Nejda / Courrier Picardie

Le 18 juillet

Maylis Besserie / France Culture

Louis roussel / France Tv Limoges

Claude Neu / RTL Luxembourg

Le 20 juillet

Marie Capron / Bongou.re

Nicolas Plisson / TF1

Le 21 juillet

Marie-Claire Poirier / Abridgeabattue.com

Sonia Bos-Jacquelin / Blog Théâtretoile

Le 22 juillet

Thomas Hugues / cabotineproduction

Le 23 juillet

Pauline Alessandra / Blog Quatrième mur

François Troche / M6

Le 24 juillet

Michèle Cohen / DMVD.fr



UN SPECTACLE À EUX TOUS SEULS

« 100 M PAPILLON »

Ancien nageur de haut niveau, Maxime Taffanel livre son vécu au travers du parcours de Larie, espoir de la natation qui raccrochera. Alternant mouvements très chorégraphiés du nageur, gestes précis en quête de performance, récit et jeu, il multiplie les incarnations, amis et concurrents, coach au discours musclé, pour dire le sport, les efforts et les espoirs, la perte de sensations puis l'abandon. Captivant.

(La Manufacture, 16 h 25)

Du rire aux larmes, une semaine dans le Off d'Avignon

Alors que le « in » se termine mardi 24 juillet, la section parallèle du festival de théâtre continue jusqu'au 29 juillet.

Publié À 09h04

« ...ou encore [Cent mètres papillon](#) (à La Manufacture) l'étonnante et émouvante histoire d'un nageur de haut niveau devenu comédien... »

Par **Sandrine Blanchard**

Le off d'Avignon : dans sa piscine, Maxime Taffanel se prépare à la compétition

Par François Delétraz | Mis à jour le 05/07/2018 à 11:43 / Publié le 05/07/2018 à 08:00



VIDÉO - Dans *Cent mètres papillon*, un one-man-show hors normes et très physique, Maxime Taffanel conte l'histoire d'un nageur en devenir. Difficile parcours que celui de l'excellence sportive.

Une jolie performance d'acteur et de... Nageur! D'emblée on est captivé par l'histoire de ce nageur qui se prépare à une compétition. Maxime Taffanel joue deux rôles: celui qui s'entraîne et celui qui entraîne. L'élève et le coach. Et tout est juste! À croire que Maxime a toujours baigné dans ces bassins olympiques où se forment mais aussi se déforment les champions. Il a la carrure du sportif, les mimiques du comique et la profondeur de l'acteur. Alors cette histoire on y croit, et plus encore, elle passionne. On vibre à voir cet aspirant champion passionné par son sport qui en aime les sensations de «glisse» mais qui est pourtant en proie aux doutes et aux questionnements. Ce même adolescent livré aux humeurs de son coach, comme un enfant face à des parents qui ne comprennent pas qui il est, ni ce qu'il veut devenir. Alors l'élève prend sur lui, apprend à encaisser, à ne rien laisser paraître. Jusqu'au jour du choix où il affronte son entraîneur et décide d'abandonner sa carrière de sportif et son objectif de devenir un grand champion. Pourquoi? Simplement pour goûter au fruit défendu de la liberté et s'emparer de son vrai destin. Un cheminement qui est un exemple de force et caractère à la fois émouvant et réconfortant. Nous avons vu ce spectacle mis en scène par Nelly Pulicani au Printemps des comédiens à Montpellier où il a remporté un très vif succès.

l'Humanité

CULTURE ET SAVOIRS

#Festival d'Avignon 2018 #avignon off 2018 #théâtre



THÉÂTRE : DU COTÉ DU OFF

Lundi, 16 Juillet, 2018 | Gérald Rossi

Une sélection de spectacles de votre envoyé spécial à Avignon.

Nageur champion dans le vide

Maxime Taffanel, ancien nageur de haut niveau, devenu comédien, mis en scène ici par Nelly Pulicani, se raconte. Le voilà à l'heure de ses débuts dans les bassins, quand l'apprentissage est un jeu. Puis viennent les compétitions sérieuses, le haut niveau. Avec des entrainement redoutables, où le dépassement de soi s'impose et prend l'allure de cauchemars. Avec humour et tendresse pour ce sport qu'il a passionnément adoré, Maxime Taffanel, sur le plateau sec réalise à lui tout seul une étrange et fameuse compétition. Il entraîne dans son sillage sur 50 mètres et davantage, en pratiquant la brasse, le crawl, la nage papillon... et le voilà sur le podium, et rien d'autre dans sa vie n'a de valeur. Jusqu'au jour où un ressort se brise. Maxime alors raccroche. On comprend pourquoi dans ce volcanique spectacle aquatique.



N°11541

AVIGNON www.liberation.fr [Facebook.com/liberation](https://www.facebook.com/liberation) @liber *Libération Vendredi 6 Juillet 2018*
AGENDA

Par **LA COMPANIETZSCHE**

On ne les a pas vus, mais on a un avis. Notre sélection «in» et «off».

CENT MÈTRES PAPILLON
de **MAXIME TAFFANEL**
et **NELLY PULICANI**
à la Manufacture «off»
du 6 au 26 juillet à 16 h 25.

Pourquoi ça attire : parce qu'après le succès critique du *Grand Bain* de Gilles Lellouche à Cannes, la Compagnietzsche mise tout sur un



LUDO LELLEU

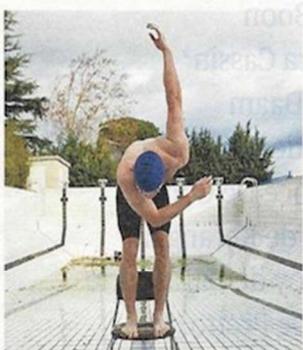
gros retour de hype du bonnet de bain. Et qu'à force de suer à grosses gouttes dans le car pour Vedène, aux confins du département, une heure dans l'eau en compagnie de Maxime ça semble frais.

Pourquoi ça peut faire peur : parce que le dossier de presse n'exclut pas la noyade – «*Qu'est-ce qu'une performance? Ce mot est source de questionnement... To perform vient du verbe français "parformer" puis "performer" qui signifie "accomplir". S'accomplir?*» Plouf.



SCÈNES

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD



Un solo dans lequel on peut plonger franco.

CENT MÈTRES PAPILLON

SOLO

MAXIME TAFFANEL



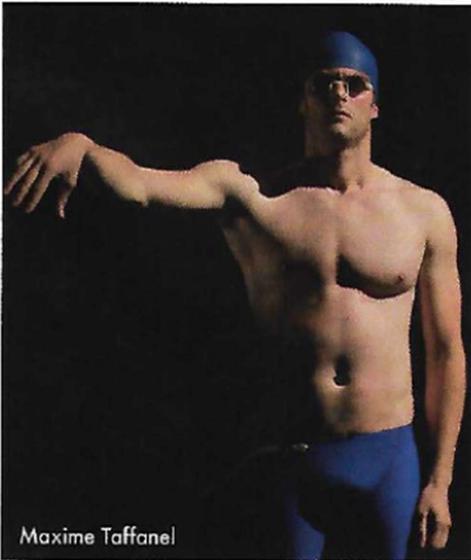
Nous emmener au bord des bassins une heure durant, voici le pari réussi de Maxime Taffanel, jeune comédien issu de l'École nationale supérieure d'art dramatique de Montpellier, entraîné jusqu'à l'adolescence à la compétition de natation de haut niveau. Il se lance sur scène en blouson de Lycra bleu et finit torse nu, bonnet de bain enfoncé jusqu'aux oreilles d'une main rapide de champion. Dans l'intervalle, il aura fait vivre au public une dizaine d'années de travail en vue des championnats de France, efforts toujours recommencés, rythmés par le « coach », dont l'impitoyable fermeté s'exprime dans une langue fleurie, pas toujours tendre. Nager était l'obsession du jeune Taffanel. Devenu adulte, il s'en souvient et en parle bien, au travers de ce personnage de gamin rêvant d'accompagner le courant, d'éprouver l'eau comme son alliée ou sa partenaire amoureuse... Il sait aussi traduire la souffrance, quand il faut aller chercher loin en soi le souffle. Substituant la scène à l'eau, il y plonge franco, avec une détermination d'acteur physique, qui sait aussi faire du geste le moteur de son récit, et tenir le rythme. Bravo! — **Emmanuelle Bouchez**

| th05 | Le 12 septembre, festival Chainon manquant, Laval (53), tél.: 02 43 49 85 11; le 14 à Jouy-le-Moutier (95), tél.: 01 34 43 88 00; du 20 septembre au 23 octobre, la Comédie itinérante, Comédie de Valence (26), tél.: 04 75 78 41 70.

ELLE

HEBDOMADAIRE 21 SEPTEMBRE 2018

N°3796



Maxime Taffanel

THÉÂTRE

EN NAGE LIBRE

PAR ANNA NOBILI

C'est un colosse aux yeux clairs. Sensible et drôle. Corps d'athlète, verbe haut, Maxime Taffanel nous livre son passé, si loin si proche, d'adolescent fêru de natation, qui se rêve en champion. En une heure dix rondement menée, l'ancien nageur de haut niveau, devenu comédien, évoque dans « Cent mètres papillon » les doutes et les idéaux d'un gosse en quête de sensations fortes. L'arrogance, c'est lui. Avec une énergie folle, il nous immerge, du vestiaire aux bassins, dans les entraînements et les compétitions. Il tombe le haut, puis le bas, incarne tour à tour le coach impitoyable, le commentateur sportif (scène hilarante), la mère admirative. N'hésite pas à mouiller le maillot et offre quelques moments de bravoure mémorables, comme ce cent mètres papillon chorégraphié au son de Prokofiev. Ce seul-en-scène étonnant a fait un tabac au Festival d'Avignon, il est aujourd'hui en tournée : vite, on plonge dans le grand bain ! ■

« CENT MÈTRES PAPILLON », jusqu'au 23 octobre à la Comédie de Valence (26), puis en tournée dans toute la France.



Sélection

Avignon Off 2018 : 31 spectacles à ne pas manquer

Emmanuelle Bouchez, Joëlle Gayot, Fabienne Pascaud | Publié le 07/07/2018. Mis à jour le 20/07/2018 à 19h05.

"Cent mètres papillon"

Maxime Taffanel commence en blouson de lycra bleu et finit torse nu, bonnet de bain enfoncé jusqu'aux oreilles d'une main rapide de champion de natation. Dans l'intervalle, il nous aura fait vivre une dizaine d'années d'efforts toujours recommencés au rythme du coach - dénommé « *Coach* » - dont l'impitoyable fermeté s'exprime dans une langue fleurie pas toujours tendre. Nager était l'obsession du jeune Taffanel ; devenu jeune adulte, il s'en souvient et en parle - bien - via ce personnage de gamin rêvant d'accompagner le courant, de vivre l'eau comme son alliée ou sa partenaire amoureuse... Il sait aussi traduire la souffrance, quand le compétiteur va chercher si loin en lui le souffle. Bref, l'ex-nageur met la scène en eau et y plonge franco, avec une détermination d'acteur très physique faisant du geste le moteur de son récit.

Emmanuelle Bouchez

PLUS FÉMININE DU CERVEAU QUE DU CAPITON

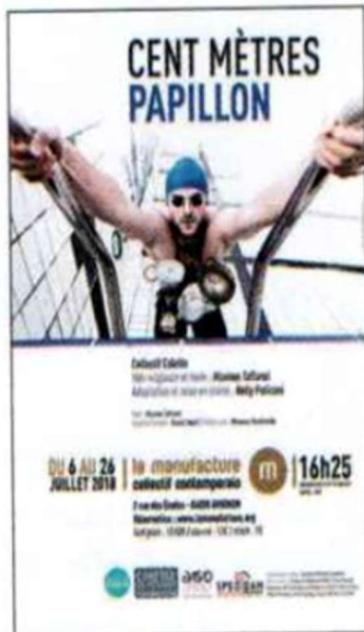
Causette

Causette #91 • JUILLET-AOÛT 2018

CENT MÈTRES PAPILLON

Enfilez vos lunettes et vos bonnets de bain, pour un 100 mètres à toute allure dans la piscine. Avant de devenir comédien, Maxime Taffanel était nageur de haut niveau. Plongées quotidiennes dans l'eau chlorée, lutte contre le temps, corps mis à rude épreuve, compétition effrénée. Tout ça pour une course annuelle : les championnats de France. C'est dans un spectacle très original, tant sur le fond que sur la forme, que ce jeune homme au corps aussi athlétique

qu'émouvant raconte le rapport qu'il a eu un temps avec la performance. Et son lot d'ambivalences. Au point d'en devenir presque mutique. Les évocations de nage, mimées, rapprochent cette performance scénique de la danse contemporaine. Un ballet pour une personne en eau douce. Et une jolie réussite théâtrale. ● S. G.



Théâtre de la Manufacture,
à 16 h 25.

Existe depuis 1992

la terrasse

« La culture est une résistance
à la distraction. » Pasolini

a 26 ans

Premier média arts vivants
en France

AVIGNON - GROS PLAN

Cent Mètres Papillon

LA MANUFACTURE / TEXTE
MAXIME TAFFANEL / MES NELLY
PULICANI ET MAXIME TAFFANEL

Publié le 22 juin 2018 - N° 267

Coproduite par la Comédie de Picardie, cette performance originale a été saluée par le public et les professionnels. Maxime Taffanel fait théâtre de son expérience de nageur de haut niveau, et propose un périple captivant.

Presque 9000 kilomètres au compteur. A la nage. Le matin et le soir comme l'exige l'entraînement, tandis que les week-ends sont rythmés par les compétitions. Entre le plaisir de la glisse et la dictature du chronomètre, entre le rêve et le doute, l'enthousiasme et l'épuisement, c'est un périple particulièrement prenant que propose Maxime Taffanel, nageur de haut niveau devenu comédien, membre du talentueux Collectif Colette. Il a choisi d'être l'auteur et l'interprète de son aventure personnelle, à travers le parcours de Larie, 16 ans, qui rêve de devenir champion.

Tout un monde de sensations singulières

Minutieusement construite, ponctuée de quelques traits d'humour, notamment dans l'interprétation du coach, la partition théâtrale qu'il crée frappe par sa sincérité, son engagement, et la qualité de son jeu qui convoque autant les mots que le corps. Sans aucun artifice, il conjugue avec finesse les diverses facettes d'une expérience à la fois très solitaire et implacablement exposée aux regards et aux verdicts. Bien au-delà d'une simple narration, la performance qu'il accomplit fait émerger tout un monde de sensations singulières nées de sa relation à l'eau : la symphonie du souffle, la sonorité des gestes, l'intensité de l'effort, l'appui du courant, le mouvement de la glisse... Maxime Taffanel accomplit une mise en jeu profondément originale, et confirme pleinement son talent : à la fois aède et athlète de la scène !

Agnès Santi

Avignon 2018: le géant, l'athlète et la victime

Actualité / Culture / Scènes / Par Igor Hansen-Love, publié le 10/07/2018 à 17:30 , mis à jour à 17:45

L'Express juge sur pièces les spectacles joués en ce moment au festival de théâtre et bientôt en tournée. Verdict.

Le soleil cogne, les cigales chantent et les foules compactes se pressent aux abords des salles de spectacle, à l'ombre des remparts de la cité des Papes. Nous y sommes : Avignon 2018. L'Express a posé ses valises au coeur du plus grand festival de théâtre d'Europe, pendant quatre jours, du 6 au 9 juillet.

Cette année, le programme est d'une densité impressionnante : 47 pièces proposées dans le In et 1 538 spectacles joués dans le Off (un record). S'il est encore trop tôt pour établir un bilan de cette édition (le festival se termine le 29 juillet), l'affluence du public, à ce jour, permet de croire qu'elle sera couronnée de succès. "Ça commence à sentir plutôt bon", murmure-t-on au village du Off.

La plus athlétique : Cent mètres papillon(Off)

C'est l'exemple typique d'une reconversion réussie. Alors qu'il était enfant, puis adolescent, Maxime Taffanel était un nageur de haut niveau. Son potentiel, sa détermination et son acharnement au travail le prédestinaient aux plus grands championnats du monde. Jusqu'au jour, où, le jeune homme a cessé de progresser, cruellement, comme tant d'autres... Maxime Taffanel est alors devenu auteur et comédien. Il a tiré de son expérience un très beau spectacle. Avec son écriture délicate, il trouve les mots justes pour évoquer les sensations uniques ressenties dans le bassin. Avec ses imitations dévastatrices, il provoque l'hilarité dans la peau de son entraîneur. Quant à son jeu, à mi chemin entre le sport et la danse, celui-ci évoque le travail théâtral de Jacques Gamblin. Cent mètres papillon est non seulement le spectacle le plus athlétique mais aussi le plus poétique.

La note de L'Express : 15/20

Igor Hansen-Love

Le Canard enchaîné

Journal satirique paraissant le mercredi

N° 5100 - mercredi 25 juillet 2018

Cent mètres papillon

Que se passe-t-il dans la tête d'un nageur de haut niveau qui s'active dans la piscine trois heures par jour, ne vit que pour la compétition, les centièmes de seconde, le podium ? Avant d'être comédien, Maxime Taffanel a connu tout cela, qu'il rejoue ici, incarnant tour à tour les



acteurs de cet étrange monde aquatique survolté (son personnage du coach, notamment, est d'anthologie). C'est tout en force et en finesse. Il sort en nage, et nous aussi.

● A la Manufacture.

Jean-Luc Porquet



OFF CENT MÈTRES PAPILLON

Après avoir pendant longtemps écumé les bassins, Maxime Taffanel a métamorphosé son geste de sportif en une arabesque nouvelle. Cet ancien nageur de haut niveau signe ici un joli texte qui agit comme une renaissance : le rêve aquatique s'est transformé pour lui en une source poétique. Le rituel du plongeon et de la course devient le prétexte pour une aventure immersive dans l'univers des sandales plates et autres bonnets de bain. La mise en scène de Nelly Pulicani sert de manière juste et efficace le récit de ces années passées à nager contre la montre. Maxime Taffanel jongle astucieusement entre quelques personnages mais rayonne particulièrement lorsqu'il se fait pur souffle, pure chair, pur mouvement. Tantôt musicien, tantôt danseur, Maxime décrypte pour nous cette sensation ineffable de glisse et nous entraîne avec lui dans le rythme soyeux de l'eau pour une escapade des plus rafraichissantes. *L.S.*

**MISE EN SCÈNE NELLY PULICANI
— LA MANUFACTURE 16H25 —**

Lola Salem

théâtre(s)

LE MAGAZINE DE LA VIE THÉÂTRALE

FESTIVALS
LES RENDEZ-VOUS
DE VOTRE ÉTÉ
ÉNIGME
MACRON AIME-T-IL
LE THÉÂTRE ?

Numéro 14 - Été 2018

Créations ou reprises, une sélection de spectacles
sur les planches cet été

LES PIÈCES À NE PAS MANQUER



ROMAIN CAPELLE

CENT MÈTRES PAPILLON

mes Nelly Pulicani

Nelly Pulicani met en scène ce spectacle sur un adolescent passionné de natation. Maxime Taffanel a écrit cette pièce qui fait écho à son passé de nageur de haut niveau et l'interprète seul en scène. Le spectacle questionne le passage de l'environnement des bassins à celui de la scène, et la mise à l'épreuve du corps, la compétition et la nécessité de réussite.

En juillet au Off d'Avignon



LE MASQUE ET LA PLUME

dimanche 22 juillet 2018 par Jérôme Garcin

Les critiques du Masque & la Plume au Festival d'Avignon

▶ 52 minutes

<https://www.franceinter.fr/emissions/le-masque-et-la-plume/le-masque-et-la-plume-22-juillet-2018>

Les conseils

- Vincent Josse : *Cent mètres papillon*, de Maxime Taffanel & Nelly Pulicani (La Manufacture). Un garçon d'Italie, d'après Philippe Besson (Théâtre Transversal).

Cent mètres papillon (on adore)

Par LaProvence



DR

Quel bijou que ce spectacle du Collectif Colette ! Poétique, à la fois drôle et émouvant, et d'une virtuosité époustouflante ! L'auteur et interprète, Maxime Taffanel, y relate son vécu d'ancien nageur de haut niveau à travers un personnage, Larie, qui rêve lui aussi de gloire. Larie se souvient de son rapport à l'eau : au début, il y avait elle, calme, et lui, inquiet. Puis il a appris à glisser, à se retourner et à respirer avec de plus en plus d'efficacité dans le bassin.

La mise en scène de Nelly Pulicani a pris le parti judicieux d'un jeu mimétique très poussé et de musiques expressives, aux moments forts, qui intensifient l'empathie du spectateur. Larie exécute donc sur le plateau les mouvements à maîtriser, reproduit les bruits de l'eau, les vociférations de son entraîneur despotique, armé de son impitoyable chrono, avec ses regards souvent sévères ou indignés, les clameurs venues des gradins lors des compétitions. Il énumère les différents tempos des nages et nous explique qu'une culbute réussie est comme une partition dont il détaille la succession de croches, de blanches et de noires...

On s'esclaffe quand il contrefait son coach demandant aux jeunes, gestes et grimaces à l'appui, d'être des dauphins cherchant à échapper aux requins... Certes, il évoque une victoire grisante qu'il nous fait partager en incarnant au passage quelques-uns de ses concurrents particulièrement pittoresques. Mais que de temps passé dans des bassins, que de pression, d'angoisse, de sacrifices et d'épreuves éreintantes ! Et puis, un jour, Larie n'a plus tenu la cadence, il a perdu sa confiance en lui, son espoir de devenir un champion s'est envolé. Qu'allait-il faire ? Que devait-il faire ? Il a osé dire à son coach qu'il arrêterait la compétition. Il s'est senti enfin soulagé, libéré, heureux ! Larie a quitté le sport pour le théâtre, mais il reste à un haut niveau !

Cent mètres papillon à 16h25 jusqu'au 26 juillet à 16h. 25 (relâche les 12 et 19 juillet) à La Manufacture, 2 bis rue des Ecoles. Tarifs : 18,5 / 13 / 7 €. Infos et réservations au 04 90 85 12 71 et www.lamanufacture.org

LA MANUFACTURE | À 16h25

"Cent mètres Papillon"

Des histoires de sportif devenu artiste, c'est commun. Ce qui l'est moins, c'est quand un nageur fait de la glisse une œuvre d'art théâtrale. "Cent mètres Papillon" a été écrit par Maxime Taffanel, également interprète de cette reconversion réussie. Le jeune Larie a connu la joie de la glisse dès son enfance. Emporté par le courant naissant du succès il monte sur les podiums, avec un vertigineux plaisir. Seulement le haut niveau est un monde exigeant et peu à peu Larie se voit stagner, son corps ne peut pas donner plus, il multiplie les entraînements, se fait violence mais rien, tout le monde progresse alors qu'il est au milieu du ta-



"Cent mètres Papillon", une reconversion réussie. Photo Le DU/CZ

bleau. Le petit poisson ne deviendra pas méchant requin. Autant tout arrêter et devenir comédien.

À la Manufacture jusqu'au 26 juillet à 16h25. Relâche les 12 et 19 juillet
Durée : 1h05.

CZ Rés. : 04 90 85 13 08

/ critique / Cent mètres papillon, le grand plongeon de Maxime Taffanel

17 juillet 2018 / dans À la une, Avignon, Best Off, Festival, Montpellier, Off, Théâtre / par Christophe Candoni



Du grand bassin aux planches du Off, le jeune acteur Maxime Taffanel raconte dans *Cent mètres papillon* son ancienne vie de nageur professionnel. Dans un bon seul en scène insolite et énergique, il fait véritablement corps avec son sujet.

Derrière Larie, jeune adolescent admirateur de Michael Phelps qui veut embrasser la carrière d'un nageur de haut niveau, il faut évidemment reconnaître l'acteur présent sur le plateau. Par pudeur, celui-ci ne se dévoilera qu'à travers une identité fictive. Peut-être aurait-il pu en dire davantage, sur lui, le gamin qu'il était, l'homme qu'il est devenu. Pour autant l'authenticité du propos est clair, limpide comme l'eau de la piscine. L'amour du bassin, de la performance, l'entraînement quotidien, l'effort sans retenue, la nage sans concession, le chrono impitoyable, les cris délirants des supporteurs, les consignes musclées du coach... le spectacle est le récit masqué de sa propre expérience personnelle mise à distance avec humour et jovialité.

Déjà présenté à Paris, à Rennes et à Montpellier, *Cent mètres papillon* prend un sens encore plus aigu dans cette édition du festival d'Avignon qui aura vibré dimanche avec les bleus remportant la finale de la coupe du monde de football. L'euphorie et la fébrilité de la compétition sportive s'exaltent sur le petit plateau nu de la Manufacture.

En simple jogging ou en tenue de nageur, l'acteur joue tous les rôles de son récit intime. Tendrement amusé, il campe un truculent coach et un petit champion aux aspirations de compétiteur contrariées. Il joue avec une maîtrise inouïe et une sincérité désarmante. L'évocation de la nage devient une musique aux pulsations pêchues et la décomposition de chaque mouvement du nageur, les pas d'une danse formidablement fluide. L'interprète engage le corps dans un enjouement dynamique et inventif. Devenu comédien charismatique, Maxime Taffanel brûle les planches comme un poisson dans l'eau.

Christophe Candoni



Cent mètres papillon : Maxime Taffanel, une performance théâtrale efficace en mode Fartlek

Écrit par Julie Cadilhac | Catégorie : Théâtre | Mis à jour : mercredi 18 juillet 2018 13:22 | Affichages : 69



Larie est un jeune garçon qui se passionne pour la natation...tout comme Maxime Taffanel qui, durant toute sa scolarité, a été nageur de haut niveau.

Des balbutiements de la culbute à la découverte de la glisse, des entraînements éreintants à son rapport à l'eau, de la compétition et les rituels étonnants de la chambre d'appel aux courses, de l'intimidation à la solidarité, des victoires aux défaites, du plaisir extrême aux remises en question et à la disparition de l'envie...on plonge la tête la première dans l'univers de la natation, on patauge gaiement, on boit la tasse, on reprend son souffle, on « se noie sous les secondes »...Parcours initiatique où aquatique rime avec chorégraphique, sirène avec scène...

Au commencement, un regard. Frissons. Robe de bulles, mystère exquis de l'eau qui « sonorise chaque instant (du) geste ». Crawl en 70 DPM. Papillon en 60 DPM. Pap.Dos.Br.Cr...Le maître du rythme, c'est le coach. Chef d'orchestre d'une troupe de musiciens faisant bruir l'eau des bassins. Symphonie des gestes et des souffles coupés. Vertige. Croche, blanche, soupir. Respire. Tout est musique. Sur le plateau, Maxime Taffanel fait percevoir la musicalité de la nage, par son « parler liquide » mais aussi avec sa présence corporelle investie.

Cent mètres papillon rappelle une évidence : le sport est un spectacle. Tout à la fois Théâtre avec sa galerie de personnages typiques que le comédien fait vivre avec espièglerie et Danse par le travail chorégraphique que la nage implique. Son jeu spontané et sincère, son sourire désarmant d'enfant qui perce dans les minutes de symbiose extatique avec l'eau, son regard vif et expressif où défilent une remarquable palette de nuances d'émotions, la mise en scène sensible et percutante de Nelly Pullicani, servent avec pertinence ce questionnement passionnant sur la performance et l'accomplissement de soi. Une démonstration pour apprendre à « nager avec le courant » et pas pour « lui courir après ». Take your marks! Foncez-le voir! Maxime est au top!

Par Julie Cadilhac

Juil
18**Cent mètres papillon, idée originale et texte de Maxime Taffanel, adaptation et mise en scène de Nelly Pulicani**

Crédit photo : Ludo Leleu



Cent mètres papillon, idée originale et texte de **Maxime Taffanel**, adaptation et mise en scène de **Nelly Pulicani**

Records, performances, vitesse de ouf pour « aller au bout de soi-même », révéler ses capacités et faire savoir qui on est, se dépasser afin de tendre plus loin vers l'objectif idéal assigné, et ainsi s'employer à atteindre une ligne abstraite imposée, en contraignant toujours davantage le corps – paradoxalement réduit et soumis à des règlements extérieurs – la loi, à toute épreuve, d'un esprit rigoureux de compétition et de concurrence loyale/déloyale avec soi-même et avec les autres -, telle est l'épopée verbale de la gagne, métaphore approximative de l'athlète, entre rage et héroïsme.

Le comédien Maxime Taffanel incarne seul en scène un texte autobiographique dont il est l'auteur – l'interprète et le narrateur, *Cent mètres papillon*, que met en scène Nelly Pulicani. Il est vrai que le personnage dont il est question, Larie, nageur à la belle puissance corporelle pour une natation assurée, doit lui ressembler beaucoup : l'athlète rêve, comme beaucoup d'appelés et peu d'élus, d'être un vrai champion.

Nageur de haut niveau, l'athlète fait de l'art de nager – vitesse et performance – une seconde nature, avec pour repères imposés et qui comptent seuls, les dates programmées de compétition annuelle – ainsi, les championnats de France.

Une préparation de tous les jours, matin et soir, et le week-end : jamais de repos.

Or, le sportif pressent que la compétition l'indispose par son manque de naturel criant : elle le force à se taire et à s'effacer – peur de l'échec, d'un temps réalisé qui soit distendu et qui tuerait l'élan, sentiment lancinant de perte et d'inaboutissement.

Le chronomètre abusif use de son pouvoir magistral sur l'apprenti qui s'émancipe pourtant, par miracle, allant dire un beau jour à l'entraîneur-gourou qu'il en a fini.

Sur le plateau – bords de piscine, plots de couloir, vestiaires -, le performer use à la fois de ses talents d'acteur et de ses connaissances sportives de grand « entraîné » pour chorégrapier magnifiquement la danse absolue d'un corps et le ballet personnel d'une natation décomposée et détaillée en ses moindres mouvements.

Apprentissage de la « culbute », découverte de la glisse, rapport avec l'eau : l'interprète nage le papillon sur la scène – techniques de bras ritualisées, poussée de l'eau, rotation soudaine du buste : les mouvements répétés initient leur chorégraphie.

Relations entre nageurs – amitié et méfiance – et visions hyperboliques d'un coach, entraîneur buté et limité aux allures bestiales de monstre, toute humanité perdue et n'engageant jamais le jeune compétiteur à prendre quelque distance salutaire.

Un garde-chiourme – démarche intellectuelle et physique brute, face à des bagnards.

Maxime Taffanel joue, « fait » et mime le nageur, athlète entraîné dans une parade collective en même temps qu'individuelle, rivié à des exigences et à des perspectives de plus en plus difficiles à satisfaire, tendu et replié sur lui-même à l'extrême, si bien qu'il en vient naturellement à se poser des questions qui touchent à l'existence.

Comédien comique et bouffon, finalement moqueur et tendre, il interprète le coach.

Une belle leçon de théâtre et d'existence, fiction et vie mêlées, enfance et maturité.

Festival d'Avignon OFF – “Cent Mètres Papillon”, de la piscine aux plateaux de théâtre

par CHLOÉ BRAZ-VEIRA

Avant d'être acteur, Maxime Taffanel a été nageur de haut niveau. Dans *Cent mètres papillon*, il relate les hauts et les bas de cette première vie. Rafrichissant en dépit d'un texte et d'une mise en scène parfois convenus.

Festival d'Avignon, milieu du mois de juillet, 16h30, 35 degrés à l'ombre. La France n'a pas encore gagné la coupe du monde de football mais tout le monde ne parle déjà que de ça. Mais par une telle chaleur, plus que d'un détour par le stade c'est d'un plongeon dans une piscine dont on rêve. Direction La Manufacture pour le seul en scène de Maxime Taffanel qui nous raconte sa jeunesse de nageur de haut niveau.

Natation synchronisée

Avant de rentrer à l'ENSAD (Ecole nationale supérieure des arts décoratifs) de Montpellier, avant de passer par l'Académie de la Comédie Française, Maxime Taffanel a donc nagé. Beaucoup nagé. Puis il a arrêté. Pendant une heure toutefois, il replonge avec nous dans cette première carrière sous les traits de Larie, un jeune nageur de seize ans.

Sur un plateau entièrement nu et pendant une heure, l'acteur nous donne une véritable leçon de natation. Si on peut regretter l'absence de scénographie et la trop grande discrétion de la mise en scène, on apprécie toutefois la démonstration. Le comédien décrypte et mime devant nous tous les gestes techniques (les différents styles, la culbute, la reprise de nage etc.) jusqu'à ce que le tout forme une sorte de chorégraphie voire un véritable ballet quand la musique de *Roméo et Juliette* de Prokofiev s'élève en même temps.

Ce travail sur le corps, son déploiement, sa mise en avant, les sons qu'il émet dans l'eau, le rythme et la musicalité qui s'avèrent quasiment nécessaires à l'exploit sportif sont les aspects les plus captivants et originaux de la pièce. On voit défiler avec moins d'intérêt la galerie de personnages assez convenus que sont les concurrents (plus ou moins prétentieux) ou le coach colérique accroché à son chronomètre. Toutefois, on demeure touché lorsque, progressivement, Larie perd pied, perd du temps (l'ennemi de tout sportif), perd l'envie et que, fatalement, il arrête.

Nager, jouer, si loin si proche

Maxime Taffanel a lui aussi arrêté de nager. Mais pour commencer à jouer. Toutefois, pas sûr que pour lui les deux activités soient si différentes. Dans les deux il faut répéter (inlassablement), dans les deux il y a des stars, des références ultimes qui inspirent et font rêver (Michael Phelps en natation, sûrement Isabelle Huppert ou Laurent Sauvage au théâtre).

« C'est en m'éloignant des bassins, et en intégrant l'ENSAD de Montpellier, que j'ai découvert des textes, des auteurs. C'est en arpentant un plateau, que je me suis mis à rêver et à retrouver des sensations passées. Ces sensations qui me faisaient me sentir grand. » (Maxime Taffanel)

Dans les deux disciplines aussi, il y a beaucoup de candidats, peu d'élus et de nombreuses défections en cours de route... Maxime Taffanel a peut être arrêté de nager mais, avec cette pièce, on parie qu'il n'est pas prêt d'arrêter de jouer.

Chloé Braz-Veira

L'Oeil d'Olivier

Cent mètres papillon, les rêves brisés d'un ado fonceur

▲ Olivier Fregaville-Gratian d'Amore © 11 juillet 2018 ■ Chroniques, Théâtre

Charmeuse, enchanteresse, l'eau de la piscine attire le jeune homme. Telle une maîtresse exigeante, elle l'engloutit, lui pompe, à son corps défendant toute son énergie et le laisse exsangue à côté du bassin. Plongeant dans ses souvenirs d'enfance, le jeune et talentueux Maxime Taffanel conte l'histoire d'une passion et d'un désamour, le récit d'un succès, d'un échec qui par touches construit l'homme en devenir.

Dans la pénombre, une silhouette apparaît. Droite, carrée, elle vacille dans les flots projetés en arrière-plan. La passion est trop forte, dévorante. Les eaux bleues captivent le jeune homme, le font chavirer. Il plonge, se love au creux de cet amour d'adolescent. Rien d'autre ne compte que la natation, la compétition. Obnubilé, obsédé, il se voit déjà sur le podium, remportant la médaille d'or. Sa carrière est déjà toute tracée. Il sera un sportif de haut-niveau.

Athlétique, épaules larges, il est fait pour être nageur. S'entraînant sans relâche, ne comptant pas les heures, il s'épuise. Le succès est au rendez-vous contre toute attente, malgré les quolibets de ses camarades, il décroche la première place. Galvanisé par cette victoire, il se voit déjà comme le nouveau **Michael Phelps**, son modèle. La vie n'est malheureusement pas aussi simple. À force d'efforts, nageant après une chimère, la « niaque » l'abandonne. Devant son coach dépité par ses résultats de plus en plus médiocres, terriblement lucide, un choix s'offre à lui continuer ou renoncer ?

Avec beaucoup de justesse, **Maxime Taffanel** s'empare de ce sujet particulier et universel : les ambitions contrariées. Ancien athlète de haut niveau, sa musculature en témoigne, il connaît le sujet. Entre espoir et désillusion, entre joie et amertume, il signe un portrait touchant d'un adolescent qui se cherche, tente, tombe et se relève. Même si on aurait aimé qu'il creuse un peu plus les failles, les doutes de ce jeune homme à l'avenir à réinventer, le comédien captive par sa performance tout en délicatesse et énergie. Porté par la sobre mise en scène de Nelly Pulicani, il se donne à fond et évoque par quelques pas de danse frénétiques, acharnés les sensations de « glisse » qui l'ont toujours poussé à aller toujours plus loin en vain.

Véritable plongée dans le journal intime de cet ado de 16 ans, ses interrogations, ses questionnements, Cent mètres papillon séduit par la fraîcheur candide de son interprète.

OLIVIER FREGAVILLE-GRATIAN D'AMORE

« CENT MÈTRES PAPILLON » : MAXIME TAFFANEL COMME UN POISSON DANS L'EAU AU OFF D'AVIGNON

17 juillet 2018 Par
Christophe Dard



Visuels : ©Ludo Leleu

La brasse, le dos, le crawl et le papillon... Larie est un nageur de haut niveau. Les entraînements intenses se succèdent, des heures et des heures dans les bassins en vue des championnats annuels de France de natation. Puis vient le jour où il décide de mettre fin à la compétition et à ce rythme dans lequel l'existence n'a d'autre reflet que celui d'une eau claire dans un grand rectangle.

Cent mètres papillon, adapté et mis en scène par Nelly Pulicani, est inspiré d'une histoire vraie. Larie est en fait Maxime Taffanel, un nageur dont la performance et le meilleur chrono ont été les uniques objectifs pendant des années avant d'arrêter et d'entrer à l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier puis à la Comédie Française.

Maxime Taffanel, membre du collectif Colette, crée par Nelly Pulicani, livre une interprétation haletante et énergique. Le jeune comédien dépeint la réalité oppressante des préparations aux compétitions de natation, et notamment les mouvements mécaniques et répétés du corps, et l'émulation de remporter une médaille.

La galerie de portraits est souvent amusante et sarcastique. La mère de Larie hurle son petit nom lors du championnat de natation, le speaker écorche les noms d'une voix nasillarde lors du grand jour, les autres compétiteurs sont froids ou totalement détachés et surtout le coach de Larie, mélange entre le professeur d'EPS au collège et Aimé Jacquet cru 1998.

Mais le champion, fatigué, le souffle coupé, sort la tête de l'eau, se remet en cause et décide de ne plus passer à côté des bonheurs simples comme la scène.

• Quatrième Mur •

Critiques théâtrales

BIENHEUREUSE PLONGÉE EN « CENT MÈTRES PAPILLON »

24/07/2018 / Avignon 2018, Critique, Paris, Toulouse, ★★★★★ / Commenter

“ « *Sacrifice. Implication. On garde la technique. Et on ne nage pas comme des chèvres !* » – *Cent Mètres Papillon*

Pour qui a fait du sport à haut niveau (et c'est mon cas), *Cent mètres papillon* réveille de vieux et délicieux souvenirs. Des entraînements à bout de souffle aux tentatives d'impressionner les adversaires (qui sont souvent des amis) en passant par cette relation si particulière au coach, Maxime Taffanel et Nelly Puliciani, du Collectif Colette, se lancent avec brio dans une plongée unique au coeur d'un bassin de natation.



***Cent mètres papillon* et beaucoup de chlore**

Larie est un adolescent plutôt doué en natation. En passant des heures et des heures à lutter contre le chronomètre et accompagné par un coach dur mais bienveillant, il se sculpte au fil des compétitions le corps et l'esprit d'un champion.

C'est ce que raconte *Cent mètres papillon*, pièce librement inspirée du parcours personnel de son auteur-interprète Maxime Taffanel. Et ici, nul besoin d'eau ou de bassin pour parler de natation : c'est en survêtement et en bonnet de bain que Taffanel instaure avec grâce et puissance l'ambiance d'un vestiaire autant qu'un rebord de piscine. Seul sur scène, incarnant tour à tour Larie, son coach et ses compagnons de bassin, nous voici plongés dans une « tempête sous un bonnet » particulièrement émouvante.

C'est que si Larie nage, c'est avant tout pour les sensations que l'eau lui procure. Et par un excellent jeu d'acteur et des mouvements du corps qui relèvent presque de la danse, Maxime Taffanel, aidé par des créations lumières et sonores remarquables, impose un style intense qui laisse une place à la fragilité et au doute.

Car Larie n'est pas longtemps le meilleur nageur de son âge. Comme beaucoup d'athlètes qui ne font pas carrière, *Cent mètres papillon* propose ainsi une réflexion sur le doute que peut connaître le sportif qui ne progresse plus et qui voit les médailles et son destin lui échapper. Et il faut beaucoup de courage pour parvenir à dire à son coach que l'on arrête.

Cent mètres papillon est une grande réussite du OFF 2018, autant par la qualité du texte que l'interprétation et la mise en scène. On en sort avec l'odeur du chlore dans les narines mais ravi que Maxime Taffanel ait perdu son combat contre l'horloge de la piscine, car il a manifestement gagné celui de la création artistique.

Avis : ★★★★★

Pauline Alessandra

DMPVD : THÉÂTRE – SPECTACLES – CULTURE

Des Mots Pour Vous Dire : expositions, concerts, cinéma, littérature, conférences...

Spécial Avignon : “Cent mètres papillon” à la Manufacture

Très gros succès pour Maxime Taffanel où toutes les représentations de *Cent mètres papillon* affichent complet au Festival Off.

Le jeune comédien raconte son expérience de nageur de haut niveau, et dès le début on comprend un tel succès. La manière dont il parle d'elle, avec qui il est en harmonie, qui le porte, le fait glisser, on ressent tout le plaisir qui l'a irradié des années durant à être dans l'eau.

Les mouvements se transforment en sons, clapotis, poussées, culbutes, bulles de respiration qui claquent aux oreilles, résistance de l'eau, appui sur l'eau... Chacun a sa musique et c'est à un véritable concert que le nageur-comédien nous convie.

Il campe tous les personnages du monde de la natation de compétition, non sans humour : entraîneur, copains de bassin, concurrents, parents, amis. Et on l'accompagne dans son envie de hisser sur les plus hautes marches des podiums, lui le gamin un peu timide. Il s'entraîne sans relâche, tous les jours, son rythme est celui des coulées, des remontées, des culbutes. Il est addict... à l'eau chlorée.

Mais le chrono est là, impitoyable dans la main du coach.

Seul sur scène, Maxime Taffanel se livre en toute sincérité, ne ménageant jamais ses efforts, comme s'il était encore et toujours dans le grand bassin.

Le jeune comédien met toute son énergie dans ce dernier *Cent mètres papillon* et les applaudissements du public saluent son exploit.

La pièce a terminé ses représentations au Festival d'Avignon, mais elle part en tournée, alors ne la loupez pas.

Michèle cohen

(ceci n'est)
Pas une
critique

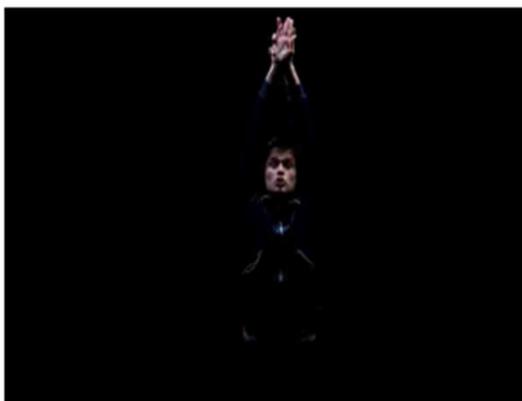
Cent mètres papillon

(M.Taffanel / N. Pulicani / La Manufacture / Avignon Off)

11 juillet 2018 - Axel Ito

(de quoi ça parle en vrai)

Cent Mètres Papillon raconte l'histoire de Larie, un adolescent épris de natation. Il suit le courant en quête de sensations, d'intensité et de vertiges. Au rythme de rudes entraînements, et de compétitions éprouvantes, il rêve d'être un grand champion. Ce récit témoigne de ses joies et de ses doutes, « au fil de l'eau ». C'est aussi l'histoire de Maxime Taffanel, nageur de haut niveau devenu comédien, l'histoire de son corps poisson devenu corps de scène.



Crédits photo : Ludo Leleu

(ceci n'est pas une critique mais...)

En ma qualité d'ancien nageur en club à Marseille à la piscine Haïti dans le 12e arrondissement (du CP à la 6e, soit 6 ans de compétition le dimanche matin), nous avons affaire là à un vrai nageur. Merci, au revoir.

Blague à part, s'il n'y avait qu'un mot à retenir, cela serait le mot « **sensation** ». La récréation sur scène des sensations qu'on peut éprouver en nageant est **remarquable** : l'enchaînement des mouvements, leur rythme. L'envie qui nous fait avancer, continuer (ou son absence) qui est aussi ici bien représentée, qu'on retrouve en natation, au théâtre... : Que se passe-t-il quand on n'a plus envie alors qu'on est destiné à faire carrière dans tel ou tel milieu ? On arrête ? Comme ça ? Ou le doute.



Maxime Taffanel est un corps, celui d'un ancien nageur, doté d'une **intelligence de jeu**, se glissant d'un personnage à un autre, parfois même avec **drôlerie**.

Un joli moment, en somme.

PS : Cette micro-critique ne contient aucun jeu de mot d'ordre sportif ou « natationnel ».

100 MÈTRES PAPIILLON

Idée originale et texte: Maxime Taffanel - Adaptation et mise en scène: Nelly Pulicani

Jeu: Maxime Taffanel Création musicale: Maxence Vandeveldé - Création lumières : Pascal Noel - Conseils

costumes: Elsa Bourdin

Production Collectif Colette

Jusqu'au 26 juillet 2018 à 16h25 (sauf les 12 et 19) à la Manufacture (Avignon Off)

vu le lundi 9 juillet 2018 à la Manufacture (Avignon Off)

prix de ma place : invitation

100 m papillon – Maxime Taffanel – Festival d'Avignon OFF 2018, La Manufacture

14 JUILLET 2018 / VEROBENO

Nage libre

Avant d'être comédien, Maxime Taffanel a été nageur de haut niveau. Les entraînements, les bassins, les longueurs, les douleurs ont longtemps rythmé sa vie jusqu'à le rendre mutique. Il change alors d'entraîneur, arrête les compétitions et retrouve le goût de la natation, les sensations de la glisse, l'oubli que l'on éprouve, en pénétrant l'eau.

Devenu comédien, il se remémore ces sensations (celles qui «le faisaient se sentir grand dans l'eau») et raconte, dans un court seul en scène le parcours de Larie, jeune garçon qui découvre la natation à huit ans, et deviendra nageur de haut niveau : ses séances d'entraînement sous la houlette d'un coach impitoyable, la fatigue du corps, le dépassement, la passion.

100m papillon est un spectacle assez déroutant : Maxime Taffanel dessine les mouvements du corps, esquisse la glisse, fait presque sentir au spectateur l'eau fendue par le nageur, l'eau qui s'écarte, l'eau qui enveloppe, l'eau qui protège. Une chorégraphie du corps et des mouvements poétique, parfois sensuelle, qui ne peut laisser indifférent et fait en grande partie la beauté du spectacle. Je suis en revanche plus partagée sur le texte, le sujet ne m'ayant pas touchée, bien qu'étant moi-même uneoureuse des bassins. Pour autant, malgré certaines pointes d'humour qui font sourire (la référence au coach sportif parfois caricaturale), le tout m'a laissée sur le bord du bassin, frustrée d'un intérêt dramaturgique trop limité. J'en retiens en revanche quelques passages poétiques, un comédien talentueux qui joue avec son corps, sa voix, doté d'une très belle présence. Maxime Taffanel était nageur, il est maintenant comédien, et ça lui va bien.

(et je recommande aux curieux la lecture d'un très beau (et pas récent) roman : Nage libre de Nicola Keegan, sur le même sujet)





« CENT METRES PAPILLON », UNE BELLE REMONTEE DEPUIS LE FOND

Le 9 juillet 2018

LEBRUITDUOFF.COM – 9 juillet 2018.

AVIGNON OFF 18 : « Cent mètres papillon » – Mise en scène : Nelly Pulicani avec Maxime Taffanel – Collectif Colette – À la manufacture du 6 au 26 juillet 2018 à 16h25 – Relâche les 12 et 19 juillet.

Et si ne parlait-on simplement que de passion ? Pressenti comme futur grand nageur, le jeune Larie (Maxime Taffanel) enchaîne les longueurs de bassin depuis l'âge de huit ans. Il se voit haut et grand mais rien ne se déroule comme prévu...

Voilà bien l'une de ces histoires complètement décalées qui ne peut que trouver sa place dans le cadre d'une performance, car il s'agit bel et bien pour le cas d'une belle performance ! La question étant : comment le simple fait qu'un nageur n'éprouve plus de plaisir à nager puisse être matière à spectacle ? Pari relevé par Maxime Taffanel qui, après un début de carrière de haut niveau, se reconvertit d'une brillante manière en auteur et comédien, comme une sorte de renaissance ou d'évidence.

Sur la scène de la Manufacture le comédien glisse sur le plateau comme dans l'eau des bassins et impose son tempo à un public quasiment en apnée. Loin de n'être que cette imposante stature que peut présumer son curriculum vitae, Maxime Taffanel passe de rôle en rôle avec aisance et humour et le public entre avec lui dans son passé de presque champion. Comment ne pas rire quand il endosse ce rôle de coach tyrannique un peu simple d'esprit ou tout du moins ayant autant de psychologie qu'un parpaing ou ces adversaires de bassins dépeints soit en losers perpétuels plutôt sympas soit en winners à jamais ? Lui surnage et se débat pour continuer à vivre et reprendre la respiration de sa vie.

Une bien belle plongée dans les affres de la passion, de l'échec et des doutes, puis dans le moment magnifique d'une renaissance salvatrice, comme un nouveau souffle... À découvrir à la Manufacture ! Un bel acteur qui a su retrouver ses appuis perdus, non plus au fond de l'eau mais bel et bien et pour longtemps sur scène.

Pierre Salles

Théâtre du blog

Cent Mètres Papillon, texte de Maxime Taffanel, mise en scène de Nelly Pulicani

Posté dans 9 juillet, 2018 dans critique.

Festival d'Avignon

C'est l'histoire d'un jeune homme qui, sous l'influence de son père, devient très vite accro aux courses de natation à un haut niveau de compétition. Une histoire autobiographique, celle de Maxime Taffanel devenu élève-comédien à l'Ecole de Montpellier que l'on va suivre ici quand il s'entraînait quotidiennement, au cours de séances éprouvantes pour le corps comme pour l'esprit. Bien entendu, avec le but de devenir un grand champion. Mais le jeune homme devra obéir scrupuleusement à son entraîneur doté d'un juge impitoyable : le chronomètre qui rappelle les exigences du cent mètres en secondes au centième près. Comme au théâtre, il faut sans cesse répéter mais ici jusqu'à la nausée, les départs, les retours au bout du bassin, et avec une méthodologie savamment mise au point, les trois temps du parcours. Tout cela pour gagner ces quelques centièmes de seconde qui différencieront le premier des autres et le consacreront champion régional, national, puis peut-être un jour olympique.

De quoi rendre parano plus d'un athlète et le faire douter de ses engagements et de sa vie qui lui apparaît de plus en plus comme un esclavage du corps et de l'esprit. A la limite de la bêtise quand il faut tout sacrifier pour ces foutus centièmes de seconde. Et quand il ira voir son entraîneur pour lui dire que c'est bien fini pour lui, il y a dans ses yeux, à la fois la fierté d'avoir donné le meilleur de lui-même, mais la nette conscience qu'il y a aussi un terme à ne pas dépasser : il sent bien que son corps lui lance des signaux d'alerte. On le voit aussi rempli de la joie d'avoir progressé en lui-même, en renonçant librement à une vie de sacrifices permanents, et à l'idée finalement absurde de devenir un champion.

Maxime Taffanel a écrit un texte intelligent et d'une remarquable lucidité, sur l'expérience qu'il a vécue des années durant avant de vouloir être comédien. Sur le plateau, rien qu'une chaise et une indispensable petite bouteille d'eau mais il a une présence et un jeu, gestuel surtout, absolument fascinant qu'aucun acteur ne pourrait et pour cause, reproduire. Il faut le voir expliquer en détail les mouvements très précis de cette natation, réappris, corrigés de façon à avancer encore, et encore plus et sans relâche, jusqu'à l'épuisement. Cela tient même parfois d'une véritable chorégraphie. Maxime Taffanel joue donc ici son propre personnage- on le voit vraiment nager!- mais aussi son entraîneur goguenard, au langage et aux mines un peu vulgaires mais très clairs, avec ses encouragements et aussi ses engueulades riches en métaphores quand il parle des autres concurrents : les requins et les dauphins...

La mise en scène de Nelly Pulicani est d'une précision absolue, mais elle a juste tendance à patiner sur la fin sans doute en grande partie à cause du texte- un peu trop long- qui perd alors de son acuité. Mais bon cela peut être facilement corrigé et ce spectacle reste une belle performance au sens artistique et physique : Maxime Taffanel en ressort heureux mais épuisé... Comme après une importante épreuve de natation. Chapeau !

Cela sera sans aucun doute le meilleur solo du festival. Cette petite mais très grande performance a une autre vérité que les approximations de Thomas Jolly dans la Cour d'honneur (voir Le Théâtre du Blog) et le public enthousiaste a salué généreusement ce jeune acteur dont la maîtrise gestuelle rappelle souvent celle du célèbre mime Marcel Marceau.

Philippe du Vignal

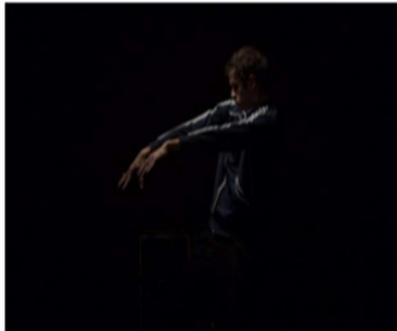
Cent Mètres Papillon, Théâtre Aquatique

by artichaut



Crédits photo: Ludo Lelou

Maxime Taffanel a délaissé la natation pour la scène, et en voyant Cent mètres papillon à la Manufacture, on se dit que c'est tout à notre avantage. Dans un seul en scène physique et plein d'humour, le comédien évoque son passé de nageur, campant à la fois le rôle du coach, le sien, et celui de ses camarades pour raconter la vie dans les bassins.



Crédits photo: Ludo Lelou

Drôle de vie que celle de nageur. Larie, jeune poulain du Club universitaire de Montpellier en fait quotidiennement l'expérience. Entraînements épuisants au terme desquels on entend plus que la symphonie saccadée des souffles coupés, rythme harassant, et cette obsession du temps à accomplir... mais tout ça est vite oublié lorsque, dans l'eau, Larie éprouve la sensation de liberté que lui procure la glisse. Jusqu'à ce que celle-ci s'étiolle, et la confiance avec.

Pendant un peu plus d'une heure, Maxime Taffanel joue avec le spectateur en lui faisant vivre l'histoire de Larie. Le spectacle est on ne peut plus ludique, surfant de mimiques en anecdotes banales, rendues parfois hilarantes avec la distance procurée par le jeu. On prend plaisir à voir le comédien au physique d'armoire à glace s'épanouir sur le plateau et filer la métaphore de son travail scénique à travers une histoire de natation, puisque finalement tout cela semble fort proche. Entraînement, sens du temps et du rythme, précision du geste, rien n'est laissé au hasard pour que tout se déroule dans les meilleures conditions. Mais au-delà même de cette mise en perspective du travail théâtral en milieu subaquatique, on se laisse emporter par la performance de Maxime Taffanel avec humour et douceur, comme s'il s'agissait là d'un simple moment de partage comme on aimerait en voir plus souvent au théâtre.

Bertrand Brie



#OFF18 – Cent mètres papillon

🕒 18 JUILLET 2018



Critique de Cent mètres papillon, de Maxime Taffanel, vu le 16 juillet 2018 à La Manufacture Avec Maxime Taffanel dans une mise en scène de Nelly Pulicani

Décidément, moi qui n'avais jamais mis le pied à La Manufacture, voilà que j'y retourne pour la troisième fois de la journée ! C'est cette fois-ci à un Tweet de Yann que je dois mon intérêt pour ce spectacle, à nouveau renforcé par l'article encourageant de Théâtre(s) à son sujet. On ne lit rien sur le spectacle, on se laisse porter par les conseils qui fusent – je retrouve le spectacle dans la sélection de plusieurs blogueurs – et on réserve les yeux fermés. Suspens.

L'épreuve du cent mètres papillon, l'affiche, tout indique que c'est pour une histoire de sport que nous sommes là. Mais pas qu'une histoire de sport. Une passion, le genre qui vous ronge par les deux bouts pour arriver à vos fins. Larry est nageur de haut niveau et voudrait être un champion. On le suit aux entraînements, avec son coach, mais également face à lui-même, en compétition, et dans l'eau, toujours dans l'eau, son élément.

Il entre. Beau mec. Le genre taillé en V. Ses pectoraux se devinent sous son sweat Adidas. Il les dévoilera plus tard dans le spectacle. Cela fait aussi partie du jeu. On parle de sport, le corps devient donc un acteur essentiel. On connaît la pleine conscience du corps d'un sportif. C'est pourquoi ce *Cent mètres papillon* a beaucoup en commun avec du théâtre visuel. Souvent, un ou deux projecteurs éclairent l'athlète. Ses mouvements sont précis, sa concentration se lit sur son visage. Les effets sonores sont en parfaite harmonie avec les images qu'il propose. C'est beau.

Je n'aime pas la natation. Je n'ai jamais aimé ça. Mais j'aime le sport. Et je pense que c'est bien plus de sport dont il est question ici que de natation. Il ne faut pas attendre d'universalisme : l'histoire de Larry n'est pas une métaphore de la vie. Mais pour qui aime le sport je pense qu'il pourra s'y reconnaître. Et prendre plaisir à retrouver une détermination bien connue dans le regard de l'acteur-nageur. Seul bémol : les passages plus fictionnels où le comédien transcrit, par exemple, les dialogues avec son coach. Cela brise quelque chose de l'énergie accumulée jusqu'ici. Peut-être parce qu'on voudrait rester dans la tête du sportif. Et oublier le reste.

Suzanne Angèle

Bienvenue dans Les carnets d'Eimelle !

dimanche 8 juillet 2018

Dans la série à voir à #Avignon L'invocation à la muse Truelle Cent
Mètres Papillon Part-Dieu Hedda Pas pleurer Une chambre en
attendant Ton beau capitaine #off18 #Tours #théâtre

Le planning n'en finit pas de se remplir !

D'abord, après des spectacles dont je vous ai déjà parlé que j'ai vu au WET, il y a d'autres liens avec le Théâtre Olympia de Tours, du côté des anciens du JTRC par exemple avec Nelly Pulicani dans

«PART-DIEU» de Julie Rossello-Rochet / COMPAGNIE EN ACTE(S)

Suite à la répression des manifestations de 2011 contre l'élection de Joseph Kabila en République démocratique du Congo, un jeune garçon de seize ans et demi, Théodore, est contraint de fuir sa ville et son pays avec son frère, puis son continent, avec un inconnu, pour se retrouver seul un jour de juillet, en gare de Lyon Part-Dieu. Inspirée d'une histoire vraie.

• Au Parvis D'Avignon les 17 et 18 juillet

BONGOU

AVIGNON COMME SI T'Y ÉTAIS : JOUR 3

📅 20 juillet 2018 📧 Zerbinette

3. 100 M PAPILLON / Collectif Colette / La Manufacture : OFF



LE PITCH : Maxime Taffanel, qui est le comédien de ce seul en scène, fut jadis nageur de haut niveau. Cette pièce aux saveurs autobiographiques retrace donc le parcours du jeune homme, sur le plan sportif et métaphorique, jusqu'à l'arrêt de la compétition. Maxime Taffanel nous fait vivre, à travers plusieurs tableaux très concrets, des tranches de vie du parcours d'un nageur, et nous immerge dans son labeur.

MON SPEECH : Je suis arrivée à la Manuf sans réel enthousiasme m'imaginant que cette production nagerait dans les eaux troubles de l'introspection sans réelle direction. C'est tout le contraire. Énumérons donc les différents mérites de " 100 mètres Papillon ", mon premier coup de coeur d'Avignon. Bien sûr je pourrais commencer par la plastique olympienne de ce dieu à l'ancienne qui au tombé du manteau fit se pâmer tout le chapiteau. Mais là n'est pas le propos. Maxime Taffanel est drôle. Il brosse à grands coups de mimes et contorsions une truculente galerie de portraits, du coach insupportablement intrépide aux collègues de podium acides. C'est diablement joué et rondement mené grâce une mise en scène qui fait la part belle à l'essoufflement donc justifie l'aboutissement. La pièce excelle à révéler ces petits riens du quotidien qui conduisent aux limites de soi si bien qu'à la fin on se noie. Fort heureusement Taffanel est au sec sur le plateau et sa prestation vaut largement ton grand saut. Vas-y franco.

Marie Capron



Le 20 Juin 2018

AVANT-PREMIERE : « CENT METRES PAPILLON » DE MAXIME TAFFANEL

AVANT-PREMIERE AVIGNON OFF 18 : « Cent mètres papillon » – sur une idée de Maxime Taffanel –
Adaptation et mise en scène : Nelly Pulicani – avec Maxime Taffanel – La Manufacture, Avignon, du 6 au 26
juillet.

C'est l'histoire d'un nageur qui fait l'acteur hors de l'eau. Ou d'un acteur qui se croit dans une
piscine. C'est une histoire un peu folle et souvent burlesque où se croisent les paradoxes du
comédien et les angoisses du nageur de fond à l'heure de l'entraînement.

Car Maxime Taffanel est les deux à la fois : ancien de l'Ensad, l'école d'art dramatique
montpelliéraine et ex-nageur de haut niveau. Et comment lier les deux expériences ?
Comment rendre à la scène les affres du chronomètre, les souffrances des longueurs toujours
recommencées, le trac du comédien ? Réponse avec ce spectacle à la fois tendre, poétique
et drôle. On plonge.

Posted by lefilduoff